

NE PEUT ÊTRE VENDU - GRATUIT

NOUVEAU

TELE junior

Numéro 06

MAGAZINE

le magazine n°1

de tous vos souvenirs pop et vintage de votre jeunesse



**PLANET
OXYGEN
EDITIONS**

**RÉÉDITION
2024**

LES MYSTERIEUSES CITES D'OR

LE ROMAN TOUS LES LUNDIS



BILLET

Votre magazine "Le Nouveau Télé JUNIOR" poursuit sa progression, et de semaines en semaines voit son audience continuer d'augmenter.

Nous sommes très fiers de ce succès, et montre à quel point vous nous êtes fidèle, car même si ce n'est pas le télé JUNIOR d'origine (pour des questions de droits avec TOEI ANIMATION, WARNER, ABC... entres autres...) nous avons voulu garder son empreinte d'origine, à savoir les programmes cultes mais aussi en mêlant histoire et science.

Sachez que bientôt Le Nouveau Télé JUNIOR ne traitera que des séries, dessins animés, émissions, musique et cinéma culte. L'histoire, la science, l'écologie vont s'offrir un nouvel espace dans un nouveau magazine !

En effet, en février, deux nouveautés vont arriver sur le site, un magazine destiné pour les enfants traitant justement de l'histoire, de la science, de l'écologie, mais aussi de l'actu.

Ce nouveau magazine sera proposé tous les mercredis.

La deuxième nouveauté, concernera OK! Junior, la version quotidienne de télé JUNIOR, le samedi, la rédaction vous proposera Super OK ! junior, qui sera une version avec plus de page de votre magazine, qui proposera des dossiers dessins animés, mais aussi séries...

De plus, en Février, Oxygèn'Pop deviendra une association, et de ce faites, vous permettra à tous d'entrer au sein même de la rédaction des journaux, et pleins d'autres avantages !

Comme vous le voyez,, l'aventure ne fait que commencer, et c'est ensemble que nous la poursuivrons...

SOMMAIRE

PAGE 03 : Trésors de cartoons : 01 : LA FOLIE DES ANNEES 80

PAGE 07 : Les mystérieuses cités d'or : 04 : DÉRIVE SUR LA MER INFERNALE

PAGE 08 : Fiche séries TV : 03 : BELLE ET SEBASTIEN

PAGE 12 : Fiche dessin animé : Les premières animations

PAGE 16 : Fiche bricolage : 03 : LA CATAPULTE À BONBONS

PAGE 17 : Les années top 50 : 01 : FRANCE GALL

PAGE 28 : Le monde des découvreurs : 01 : L'INVENTION DE L'ECRITURE

PAGE 30 : Tapis rouge de stars : 01 : ELIANE GAUTHIER

PAGE 34 : Affaire criminelle : 01 : L'AFFAIRE TROPPEMAN

PAGE 41 : Thomas PESQUET : Mission Proxima

PAGE 45 : Fiche dessin animé : KIRI LE CLOWN

PAGE 48 : Ancienne publicité LA VACHE QUI RIE

PAGE 49 : Spectreman

CREDITS ILLUSTRATIONS : HANNA BARBERA PRODUCTIONS - PEYO - FILMATION - LOU SCHEIMER - JIM HENSON - CBS - ORTF - CECILE AUBRY - JEAN IMAGE - RTF FRANCE - MAURICE BRUNOT - ASTRAPI - BERNARD PASCUCCI - INA - AFP - REPORTERS ASSOCIES - GAMMA - RAPHO VIA GETTY IMAGES - K & K ULF KRUGER OHG - WIKIMEDIA - LOUIS JOYEUX - ABACA - SIPA - WOLFGANG WEIHS - DPA - BEST IMAGE - MINISTERE DE LA CULTURE - MEDIATHEQUE DU PATRIMOINE - BOTTI - STILLS - SIPA - DR - LEEMAGE - RELAXNEWS - CENTRAL PRESS - TF1 - OSIBO - ARCHIVE MUSEE DE LA POLICE - ESA - NASA - THOMAS PESQUET - LES ARMATEURS - MELUSINE PRODUCTIONS - CANAL J - FROMAGERIE BEL - P PRODUCTIONS - FUJI TV



LES TRÉSORS DES CARTOONS

Les comédiens qui ont eu la chance, dans les années 1980 et 1990, de travailler sur des séries animées étaient, comme le disait le philosophe, nichés sur des épaules de géants. ! Parfois même, nous avançons à leurs côtés et la tâche était loin d'être laborieuse car... nous nous amusons beaucoup.

C'était merveilleux de pouvoir assouvir sa passion et de collaborer avec les meilleurs : Mel Blanc, l'inégalable June Foray, Daws Butler, Don Messick, Henry Corden, Jean Vander Pyl ou Alan Young. Nous étions de jeunes doubleurs et nous avons appris, à leur contact, non seulement à créer des voix de dessins animés mais surtout à devenir des professionnels de cette industrie. Les voir travailler a été une expérience riche d'enseignements. Ils faisaient partie d'une génération d'acteurs exceptionnels. Je suis à la fois surprise et amusée de constater qu'après toutes ces années, notre petit groupe de doubleurs est également perçu de la sorte.



Qu'est-ce que cela faisait de se tenir sur leurs épaules ? C'était drôle, exaltant et très amusant. Nous étions devenus une communauté d'acteurs et nous sommes restés amis jusqu'à ce jour. C'était comme retrouver son meilleur copain ou son oncle préféré chaque fois que nous entrions dans un studio. Et il ne faut pas oublier de citer les scénaristes, réalisateurs, les producteurs, les attachés de presse et les gens du marketing, les monteurs, les bruiteurs et -Dieu les bénisse - les directeurs de casting et les agents du moins, le mien, Herb Tannen, assurément). Mais surtout... les merveilleux fans.

Oui, nous avons eu la chance d'être entourés de la crème de la crème. Je déjeune ou dine parfois avec certains de ces bébés Muppets.

Le bon vieux temps perdure. Nous travaillons toujours et aimons notre vie. Je suis si heureuse qu'Andrew ait saisi ces instants que nous avons vécus pour les offrir aux générations futures. Nous sommes les dessins animés. Peut-on rêver mieux ? Non ! Ça, mes amis, est ne jamais travailler de sa vie.



LA FOLIE DES ANNÉES 80

Comment expliquer ce qu'étaient les années 1980 aux enfants d'aujourd'hui ? C'était une époque où le volume capillaire et les grosses épaulettes, le cuir et la dentelle, la musique pop et la psycho-pop sévissaient. C'était une décennie de mercantilisme, d'excès, mais également d'idéalisme, d'innovation, où tout semblait possible. Les séries animées de cette période reflètent tout cela. Dans l'industrie de l'animation, certains souhaitaient sincèrement produire des divertissements de qualité pour les enfants, d'autres n'aspiraient qu'à vendre des jouets et d'autres encore y cherchaient simplement un travail régulier. Ce mélange d'art et de commerce définit l'animation des années 1980 et la différencie en tout point de celle de la décennie précédente.

A la fin des années 1970, la série d'animation s'est installée dans une routine. Les trois chaînes américaines principales - ABC, CBS et NBC - diffusent chacune 4 heures d'émissions pour enfants le samedi matin, de 8 heures à midi. Le célèbre studio Hanna-Barbera produit près de la moitié de ces programmes. Les incontournables Popeye, Pierrafeu, Yogi l'ours et super-héros DC se partagent le temps d'antenne avec des dessins animés basés sur les modes ou les célébrités du moment



LES TRÉSORS DES CARTOONS

Divers studios produisent l'autre moitié des dessins animés du samedi matin. Filmation fournit des séries d'action et d'aventure mais leur plus grand succès de cette décennie reste T'as l'bonjour d'Albert. Plastic Man, le super-héros malléable du dessinateur Jack Cole, est la vedette d'une émission d'aventures et de comédie produite par Ruby-Spears et DC Comics. Marvel Comics s'associe au studio d'animation De Patie-Freleng Enterprises pour créer Spider-Woman. Warner Bros. Produit une anthologie de 90 minutes d'anciens épisodes de Looney Tunes diffusée sur CBS. Les personnages préférés du public reviennent année après année et laissent peu de place aux nouvelles têtes.



NBC met fin à cette tendance quand, pour améliorer son audience en baisse, elle modifie totalement sa grille de programmes. C'est Fred Silverman, le nouveau P.-D.G., qui fait des émissions du samedi matin l'une de ses priorités. Il quittera ses fonctions en 1981 et l'une de ses dernières décisions sera de donner le feu vert à la production d'une série adaptant la bande dessinée à succès d'un dessinateur belge nommé Peyo. Ce dessin animé, Les Schtroumpfs, est diffusé pour la première fois en 1981 et devient l'une des séries les plus populaires de la télévision.

Alors que Les Schtroumpfs battent des records d'audience et que les ventes de produits dérivés sont phénoménales, les autres chaînes s'intéressent de près à leurs propres programmes pour enfants et les studios d'animation se démènent pour créer le prochain succès du samedi. La série animée devient un secteur important et ne reste pas bien longtemps le domaine réservé des trois grandes chaînes.

Au début des années 1980, le nombre de chaînes locales indépendantes aux États-Unis est en forte progression. Les nouvelles directives de la Federal Communications Commission (FCC) imposent à ces stations de consacrer une partie de leurs tranches horaires du matin et de l'après-midi aux programmes pour enfants. La recherche de contenus originaux crée alors un tout nouveau marché pour l'industrie de l'animation.

En 1983, la FCC met également fin aux restrictions concernant les émissions jeunesse. Les séries animées peuvent désormais être directement inspirées de jouets ou de marques. Fin 1983, Filmation et Mattel lancent Les Maîtres de l'Univers qui met en scène les figurines de la gamme « futuriste et féodale » du fabricant. Le programme télé et les jouets connaissent un succès phénoménal et des dizaines de séries inspirées de figurines, de poupées, de peluches, de jeux vidéo et autres voient le jour l'année suivante. Les fabricants de jouets financent ces dessins animés et le marché de la multidiffusion, jusqu'alors méprisé, devient l'objet de toutes les convoitises.



Si s'inspirer des marques est la tendance principale de l'animation durant les années 1980, elle n'est pas la seule. La peur d'un conflit nucléaire avec l'Union soviétique, surnommé « l'empire du mal » par le président Ronald Reagan, fait naître des divertissements pro-militaires et anti-terreur dont le meilleur exemple reste G.I. Joe : Héros sans frontières. La percée de la télévision par câble a également MTV est lancée en 1981 et les clips vidéo de MTV est lancée en 1981 et les clips vidéo de Bruce Springsteen, Madonna ou Michael Jackson font de cette nouvelle chaîne câblée un acteur décisif de la culture jeune. En réaction, chaque épisode de séries aussi différentes que Alvin et les Chipmunks, Kidd Video et Jem et les hologrammes



LES TRÉSORS DES CARTOONS

Mais certains parviennent à exprimer leur créativité malgré les contraintes, que le matériau de base soit une gamme de jouets japonais (Transformers), un bonbon européen (Les Gummi) ou un film à succès (S.O.S. Fantômes). Ralph Bakshi et le jeune réalisateur John Kricfalusi accomplissent avec Super Souris, le personnage emblématique de Terrytoons, ce qui n'avait jamais été fait auparavant et ce qui n'a jamais été fait depuis dans les dessins animés du samedi matin. La série est diffusée sur CBS dans le même programme que Les Muppet Babies et Garfield.



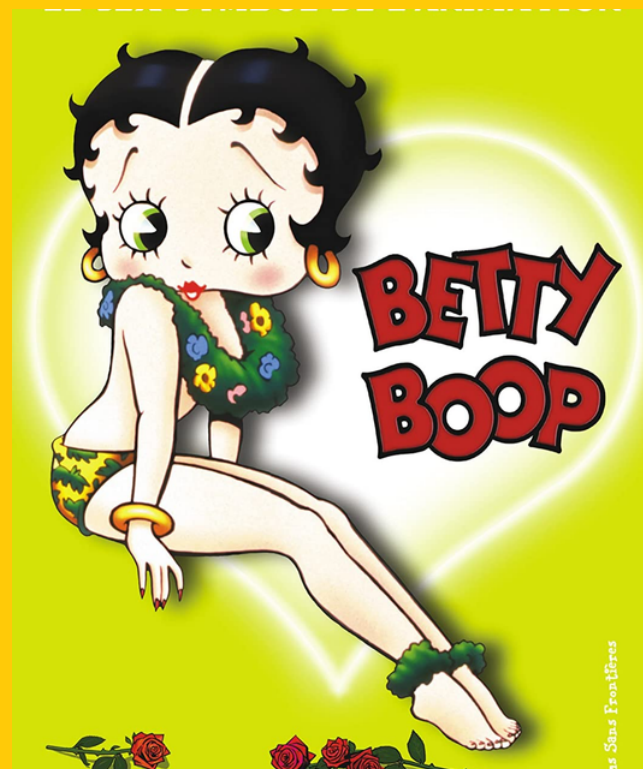
Quand Ronald Reagan déclarait qu'« un jour nouveau se lève sur l'Amérique », il parlait d'un retour aux valeurs conservatrices. Pourtant, la culture populaire des années 1980 est marquée par l'extravagance. Policiers bioniques et grenouilles qui chantent, robots géants et minuscules tamias, super-soldats et ours qui bondissent, peuplent cette décennie. C'était la plus belle, la plus schtroumpfante des époques et, surtout, c'était totalement génial.

BETTY BOOP

C'est l'animateur Grim Natwick de Fleischer Studios qui est à l'origine du personnage.

Betty Boop fait ses débuts le 9 août 1930 dans le septième dessin animé de la série Talkartoons (en), Dizzy Dishes, où elle joue le rôle d'une jeune danseuse de cabaret cabotine et délurée, représentée sous la forme d'une chienne anthropomorphe avec de longues oreilles et une truffe. Elle apparaît ensuite dans une douzaine de dessins animés, comme personnage secondaire anonyme. La voix de Betty Boop est doublée par Margie Hines et Mae Questel dans les années trente.

Dès 1931, Betty Boop est la vedette de plusieurs aventures sous son nom, dont la silhouette est inspirée de celle de la chanteuse Helen Kane, qui avait elle-même copié le style de la chanteuse afro-américaine Baby Esther.



Alors que sa silhouette semble se fixer définitivement en 1931 et que le personnage gagne en célébrité, elle est vêtue d'une robe fuseau sans manche, laissant tous ses charmes s'exprimer à l'image des pin-up des magazines américains. Pour parachever sa panoplie de séductrice, elle porte une coiffure frisant en boucles, des cils relevés au rimmel cernant deux yeux surdimensionnés et une jarretière sur le haut de la cuisse gauche.

Personnage de bande de dessin animé, elle se transforme au gré des vicissitudes et des modes. Elle a chanté dans plusieurs films mêlant parfois prises de vues et animation dotés d'un sous-titrage avec bouncing ball, véritable ancêtre du karaoké, adaptant des chefs-d'œuvre de la chanson réaliste et du jazz dans des animations d'une grande fantaisie, comme le titre Minnie the Moocher de Cab Calloway dans le cartoon homonyme (en) de 1932.

En 1934, est instauré aux États-Unis le code Hays encadrant les nouvelles valeurs que doit véhiculer toute production cinématographique.



LES TRÉSORS DES CARTOONS

Ce code de censure eut des répercussions sur la série et sur l'apparence même de Betty Boop. À la suite de cette censure, Betty Boop devient une femme au foyer célibataire. Ses relations amoureuses entre elle et le chien bimbo, considérées comme acte de bestialité, sont supprimées.

Sa robe est rallongée jusqu'au genou ainsi que ses manches. Le nombre de bouclettes de ses cheveux est réduit. Sa jarretière est supprimée.

La série aborde beaucoup moins les sujets tels que la séduction ou la sexualité et l'introduction des épisodes a également été supprimée à cause du clin d'œil et du déhanché suggestif de Betty.

Durant les années suivantes, Betty Boop aura plusieurs compagnons, notamment Pudgy, son petit chien blanc, ou encore Grampy, le vieil homme inventeur.



Elle a fait connaître Popeye le marin dans les années 1930. Celui-ci avait fait une apparition dans l'un des dessins animés dont elle était la vedette et, le grand public l'ayant beaucoup apprécié, on a créé des dessins animés dont il était le personnage principal.

Première héroïne de dessin animé, représentée sous les traits d'une petite femme brune aguicheuse et sensuelle, elle devient le sex-symbol de l'âge d'or de l'animation américaine. Bien qu'Oliver Hardy, dans le film *Swiss Miss* de 1938, conclut sa déclaration d'amour à Della Lind par un *poo-poo-pee-doo* très langoureux, il revient à Betty Boop de reprendre à son compte cette suite d'onomatopées pour en faire un véritable slogan, une marque commerciale.

Plus tard, sa manière de jouer de ses charmes n'est pas sans rappeler les apparitions de Marilyn Monroe qui reprendra à son tour, quelques décennies plus tard, sous forme de clin d'œil, la fameuse et iconique suite d'onomatopées du personnage « *poo-poo-pee-doo* » .

Mae Questel doubla encore Betty Boop en 1988 dans *Qui veut la peau de Roger Rabbit*.

Quant au personnage de Betty Boop, les Studios Normaal annoncent dès le début de l'année 2016 la production d'une série télévisée d'animation en 26 épisodes de 26 minutes autour du personnage.





DÉRIVE SUR LA MER INFERNALE

L'ouragan menace maintenant le bateau. Clic Mendoza demande à tous de s'arrimer solidement.

Tout le monde est effrayé quand tout à coup, le bateau est soulevé dans les airs. Dans sa chute, le bateau commence à se disloquer : le mat se brise et des voies d'eau s'ouvrent dans la cale.

Mendoza veut aller libérer Esteban et Zia, terrorisés dans leur prison. Clic Gaspard et Gomez veulent également récupérer Zia, qui doit les mener aux Cités d'Or. Gaspard veut à nouveau se venger de Mendoza, mais il doit abandonner cette idée, car l'eau monte rapidement.

Pendant ce temps, l'équipage a quitté le navire avec le canot de sauvetage. Mendoza parvient à libérer les enfants, mais le canot n'est plus là et une partie de l'équipage dérive sur des bouts de bois.

Tout à coup, le bateau se coupe en deux et la poupe s'engouffre dans l'océan.

Sancho et Pedro supplient Esteban d'appeler le soleil. Celui-ci n'y croit pas et se réfugie en haut du mât devant leur insistance, quand, tout à coup, la tempête se calme et le soleil réapparaît.

La proue continue à avancer. Au cours de la nuit suivante, Esteban et Zia se retrouvent sur le pont. Zia lui parle de son père, un grand-prêtre inca, et de son pays natal : son village s'appelle Shimon.

Soudain, une lueur apparaît en haut du mat : un feu de Saint-Elme. C'est un mauvais présage selon Mendoza. Tout à coup, un fort courant sous-marin menace de briser ce qu'il reste de la coque et ils décident de construire un radeau. Le périple continue quand ils sont attaqués par des requins qui leur volent leur barrique d'anchois avant de s'en aller.

Le temps passe et un goéland leur apprend qu'une île est toute proche. Clic Mendoza veut y aller à la nage, en tirant le radeau, mais il est à nouveau attaqué par un requin. Il parvient à le faire fuir et à gagner la plage. Ils sont tous sains et saufs et soulagés.

GOMEZ

Un autre duo ... Gaspard et Gomez dirigent l'invasion des conquistadors espagnols, sous la direction du puissant Pizarro. Contrairement à Gaspard, un peu lourdeau, Gomez a une personnalité forte. Ils sont eux aussi attirés par l'or et sont prêts à tuer sans hésiter les peuples du Nouveau-Monde. Poursuivant sans relâche Esteban et ses amis, ils arriveront à la Cité d'Or, mais ne ramèneront pas le moindre gramme d'or !

LE DOCTEUR

Ces deux personnages sont eux aussi avides d'or ... Le nom de Marinche vient de Malinche, du nom d'une aztèque qui a trahi son peuple pour aider Cortez et les conquistadors ! Elle est perfide, puisqu'elle est même prête à se débarrasser de son compagnon, Le Docteur Fernando de Lagurra. Il est assez mystérieux, autoritaire - armé de son fouet - mais manipulé par Marinche, à cause de son aveuglement pour l'or. Ils seront finalement ensevelis lors de la destruction de la base des Olmèques, le Bouclier Fumant.

MARINCHE

Ces deux personnages sont eux aussi avides d'or ... Le nom de Marinche vient de Malinche, du nom d'une aztèque qui a trahi son peuple pour aider Cortez et les conquistadors ! Elle est perfide, puisqu'elle est même prête à se débarrasser de son compagnon, Le Docteur Fernando de Lagurra. Il est assez mystérieux, autoritaire - armé de son fouet - mais manipulé par Marinche, à cause de son aveuglement pour l'or. Ils seront finalement ensevelis lors de la destruction de la base des Olmèques, le Bouclier Fumant.



BELLE ET SÉBASTIEN

La chienne devient un animal de inquiète les hommes par sa taille, et qui s'enfuit dans les montagnes à force de mauvais traitements. Ils ont tous deux 6 ans lorsqu'ils se rencontrent. L'amitié magique entre l'enfant et la grande chienne blanche est déjà en librairie lorsque son auteur, Cécile Aubry, l'adapte en série pour l'ORTF. Et c'est une experte en la matière.



Abandonnant sa carrière d'actrice à la naissance de son fils Mehdi, qui sera son inspiration et son acteur à l'écran, Cécile Aubry se consacre dès lors à l'écriture de récits pour la jeunesse. Les nombreux animaux de sa propriété du Moulin Bleu enrichiront aussi son inspiration pour les très nombreux livres et contes qu'elle signe. Une inspiration qui intéresse forcément les productions de l'ORTF. Dès 1963, elle explore la richesse émotionnelle de la relation entre l'enfant l'animal avec Poly, pour lequel elle écrira toute une collection de livres et les scénarii de pas moins de neuf séries jusqu'en 1973 ! Réalisant elle-même les deux premières séries, elle a l'expérience et l'équipe – pour prendre les commandes d'une nouvelle série plus aboutie, adaptée de son dernier livre : Belle et Sébastien. Mais il est difficile de trouver un chien blanc géant et un acteur de 6 ans qui correspondent aux personnages !

Elle a déjà employé son fils dans les deux premières séries de Poly, mais ne veut pas que cela devienne systématique, et préfère qu'il se consacre à sa scolarité. Mais le manque de candidat l'amène à renoncer à cet engagement, la production espérant bien retrouver à l'écran ce petit garçon si naturel que le public a déjà adopté. La quête de Belle est encore plus difficile. Grâce aux petites annonces, Cécile Aubry découvre finalement à Pontoise le magnifique Flanker, un superbe chien des Pyrénées qui devient immédiatement sa Belle » ! Petite équipe soudée, moyens comptés, mais avisés, le tournage se déroule dans un froid terrible, mais le dépouillement de la réalisation sert la magie d'un duo qui n'a rien d'artificiel. Sans entraînement, Flanker s'avère parfait en dépit de quelques fugues pour jouer dans les ruisseaux glacés, et s'attache immédiatement au petit Mehdi. Le duo qu'il forme est adoré par le public. Le succès de la série est considérable et devient vite international, gagnant notamment le cœur du public britannique.

Diffusion originale : 26 septembre 1965 / France (1^{ère} chaîne de l'ORTF)

Nombre de saisons : 1 – Nombre d'épisodes : 13 – Durée : 26 minutes

SÉBASTIEN ET LA MARY MORGAN

Diffusion originale : 10 mars 1970 / France (1^{re} chaîne de l'ORTF)

Nombre de saisons : 1 – Nombre d'épisodes : 13 – Durée : 26 minutes

Sébastien doit quitter les Jonquières au milieu des vacances pour répondre à l'invitation d'un grand-oncle qui veut le rencontrer. Il découvre à Morsan un vieux manoir plein de fantômes, un mystérieux bateau ancré dans le port, et un vieil homme enfermé dans ses souvenirs et sa haine pour ceux qui ont causé la mort de sa femme et de son fils, 25 ans



SÉBASTIEN ET LA MARY MORGAN

auparavant. Au jeune garçon, plein d'innocence et épris de justice, d'apaiser les colères après toutes ces années...

Deux ans, c'est juste le temps qu'il faut pour écrire et réaliser la troisième série consacrée à Sébastien après le succès de la seconde. Avec cette nouvelle saison, qui connaît à son tour un beau succès, Cécile Aubry coupe le cordon avec son personnage fétiche, et clôt sa trilogie avec une belle justesse. Cette fois, Sébastien n'est plus tout à fait un petit garçon. Belle est morte de vieillesse, et après avoir retrouvé un père, il se trouve confronté aux secrets d'un passé méconnu des enfants de sa génération. De vieilles cicatrices qui révèlent les traumatismes de ceux qui ont vécu la guerre et refusent alors souvent d'en parler. Cette évocation, pleine de sens au début des années 1970, est aussi l'opportunité pour Mehdi de donner la réplique à un monstre sacré du cinéma, Charles Vanel. Leur complicité apporte beaucoup au récit, qui se referme sur un Sébastien aux portes de l'adolescence, embarquant sur un bateau pour le Groenland.

La série que Cécile Aubry écrit ensuite, Le Jeune Fabre (1973), constitue une suite chronologique logique en présentant un adolescent qui découvre l'amour et s'apprête à entrer dans le monde du travail. S'il est aussi interprété par Mehdi à 16 ans, il n'a aucun rapport avec Sébastien...



SÉBASTIEN PARMIS LES HOMMES

Diffusion originale : 4 février 1968 / France (1ère chaîne de l'ORTF)

Nombre de saisons : 1 – Nombre d'épisodes : 13 – Durée : 26 minutes

La carrière de Belle et Sébastien est trop belle pour ne pas demander une suite. Cécile Aubry, à qui on refuse de nouvelles idées, n'a pourtant aucune envie d'écrire une suite. Et encore moins de demander à son fils, alors âgé de 10 ans, de se relancer dans une aventure pareille. Mais sans Sébastien, pas de suite ! C'est donc son fils qui lui donne matière à une seconde série : il est d'accord, mais il faut qu'il y ait des chevaux, et que cela ne se passe plus dans le froid et la neige ! Sébastien parmi les hommes permet à Sébastien de retrouver ses origines, et plus précisément son père, Pierre Maréchal, éleveur de chevaux et propriétaire du haras des Jonquières. L'homme reçoit fraîchement cette révélation, et se contente de remplir ses obligations lorsque le grand-père adoptif de Sébastien doit se rendre au Canada pour le mariage de son petit-fils. Il accueille un Sébastien particulièrement méfiant vis-à-vis de cet homme inconnu si désagréable. Il lui faudra beaucoup de patience pour percer les secrets de sa tristesse... Sébastien parmi les hommes remplace la série des Globe-Trotter, dans le créneau stratégique de 19 heures 30. Les retrouvailles avec le personnage sont un grand succès : le public a grandi avec Sébastien, et la maturité qui a gagné le traitement de l'histoire séduit, le talent de Mehdi permettant de mettre en retrait sa relation avec



UN FEUILLETON AU SENS PROPRE DU TERME

Le synopsis BELLE ET SEBASTIEN (1965) peut prêter à sourire aujourd'hui : un gamin et sa chienne qui pourchassent des contrebandiers dans les montagnes alpines ! Pourtant, ce fleuron de la télévision française des premiers temps a étreint bien des techniques narratives que l'on retrouve aujourd'hui dans productions dites « sérieuses ». À commencer par une narration « à suivre » (ou feuilletonnante), chaque épisode reprenant son récit précisément là où le précédent s'était arrêté. On ne parlait pas encore de « binge watching », mais l'envie de découvrir la suite était déjà très pressante !



SUR LE BOUT DES LÈVRES

Découlant directement de cette narration feuilletonnante, la série n'hésite pas à nous « suspendre » au cours de son récit par le biais de haletants. Par exemple, le onzième épisode (« L'avalanche ») nous laisse dans l'incertitude la plus totale après que Sébastien a entraîné sa chienne contre son gré dans un couloir d'avalanche pour accéder au refuge du Grand Baou. La montagne se déchaîne, et nos deux héros retrouvent enfouis sous la neige déferlant de toutes parts. Vont-ils parvenir à s'en sortir ?



LET'S TWIST AIGAIN !

Technique narrative qui semble aujourd'hui couler est le TWIST qui prend le spectateur par surprise et relance le récit dans une nouvelle direction pour le moins inattendue. Toujours dans l'épisode « L'avalanche » le contrebandier Norbert Legrand est arrêté par les douaniers après une course-poursuite dans la montagne. Accusé d'avoir fait passer un microfilm secret en Italie, son sort paraît scellé... quand il rejette la faute sur Jean le grand frère adoptif de Sébastien, justement en possession 'un émetteur radio ayant servi à organiser le transfert du microfilm. Et c'est reparti pour un tour !



DES ARCS ET UN FUSIL

Sans trop entrer dans le jargon technique, disons que Belle et Sébastien n'hésite pas à déployer des ARCS NARRATIFS, long cours, c'est-à-dire à développer des intrigues qui s'étalent sur plusieurs épisodes. Après un préambule relatant les efforts désespérés de Sébastien pour sauver Belle des griffes des villageois de Belvédère (épisodes 1 à 3), la première saison nous entraîne dans une histoire de contrebande montagnarde pleine de péripéties et de rebondissements inattendus

TRILOGIE "BELLE ET SEBASTIEN"

SÉRIE TÉLÉVISÉE



DES ARCS ET UN FUSIL

(épisodes 4 à 13). Un récit palpitant qui n'aurait pas dépareillé dans une saison de 24 heures chrono... si seulement Jack Bauer avait accepté de remplacer son semi-automatique par un fusil de chasse !



GLOCAL AVANT L'HEURE

Avec ses somptueux décors montagnards (le tournage s'est déroulé dans les Alpes-Maritimes) et ses accents ruraux plus vrais que nature, Belle et Sébastien a anticipé une tendance forte de la télévision (européenne) contemporaine : le « GLOCAL », ou le pari d'une couleur locale ouvrant l'appétit distributeurs du marché global. Pari gagnant, puisqu'une version anglophone intitulée Belle and Sébastien fut diffusée dès octobre 1967 sur BBC One...

UNE FORME D'ANTHOLOGIE

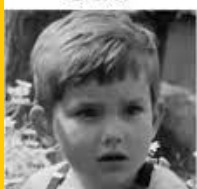
Avec ses trois moutures comme autant de variations autour d'un même noyau d'acteurs-personnages (Belle et Sébastien en 1965, Sébastien et la Mary-Morgane en 1970), la série de Cécile Aubry préfigurait ce que l'on nommera plus tard des « ANTHOLOGIES SAISONNIÈRES » n d'autres termes, des productions dont chaque saison repart à zéro et raconte une nouvelle histoire, tout en puisant dans un sérail d'acteurs, de lieux ou de thèmes communs. Citons l'exemple d'American Horror Story, dont chaque saison raconte – comme son nom l'indique – une histoire d'horreur ancrée dans la mythologie américaine.



NARRATRICE AIDE MÉMOIRE

En 1965, année de lancement de Belle et Sébastien sur la première chaîne de l'ORTF, nous sommes en plein âge d'or de l'anthologie sérielle américaine et de son hôte qui nous présente l'intrigue de l'épisode à venir. En France, cependant, la pratique est moins coutumière et, surtout, rarement appliquée à la manière de Belle et Sébastien : la créatrice, auteure et réalisatrice, Cécile Aubry, y tient en effet le rôle de narratrice qui nous rappelle au début de chaque épisode les événements passés et l'endroit où nous nous sommes arrêtés. Soit une préfiguration des « PRECEDEMMENT » qui ouvrent aujourd'hui à plupart des épisodes de séries diffusées à la télévision américaine.

En 1960



En 1964



En 1990



En 2016



En 1949



En 1964



En 2010





JOË CHEZ LES ABEILLES

Jean Image arrive en France en 1934. Il travaille d'abord dans l'atelier de Vasarely, puis se passionne pour l'art du dessin animé, totalement négligé en France. Il crée en 1949, avec Eraine son épouse, le premier long métrage français d'animation : Jeannot l'intrépide. Le succès qu'il remporte l'encourage à continuer dans cette voie et sa production devient vite abondante et unique en France. Elle comporte plusieurs longs métrages (Jeannot l'intrépide, Bonjour Paris, Aladin, Joë petit Boum-Boum, Pluk naufragé de l'espace, Le Secret des Sélénites, Le Baron de Munchausen) et de nombreuses séries télévisées. Jean Image est également à l'origine d'une école de dessin animé français permettant l'épanouissement de cet art.



Joë chez les abeilles est la première série d'animation diffusée en décembre 1960 par la télévision française. Joë, dessiné et animé par Denis Boutin, sauve une ruche de deux méchants garnements qui voulaient la détruire. En remerciement, la reine des abeilles, Fleur de Miel, demande à BZZ de donner à Joë la taille d'un insecte grâce à une piqûre magique. Joë accompagné de BZZ découvre épisode après épisode le merveilleux royaume des abeilles, mais de nombreux dangers l'attendent.

Une fois de plus le monde animal et le monde de l'enfance se rejoignent dans un but éducatif et distrayant. Jean Image fait découvrir aux jeunes téléspectateurs, grâce à Joë, la vie des abeilles, des fourmis et des mouches dans les trois séries de 13 épisodes chacune. Les textes de la première série sont issus de l'imagination de Michel Emer et de Jean Image. France Image, sa seconde épouse prendra le relais pour les séries suivantes.



En 1972, Joë fera de nouveau son apparition cette fois-ci dans les salles de cinéma avec le long métrage Joë petit Boum-boum.

Jean Image est un producteur qui travaille avec acharnement et qui a le sens des affaires. Il est soutenu par une équipe fidèle et par sa famille puisque son épouse écrit les scénarios, sa fille Marie-Luce peint les décors avec beaucoup de talent et Charles Ortega, le fils de France Image, est opérateur pendant le tournage de Kiri le clown et de La Fontaine des trois soldats.

L'exemple de Jean Image n'est pas suivi en France ; jusqu'en 1971 il reste le seul à produire des séries d'animation pour la télévision.



LA FONTAINE AUX TROIS SOLDATS

En Août 1962, Jean Image devient metteur en scène. Il réalise pour les jeunes une série de 13 épisodes de 13 minutes chacun sur les batailles (Jacques Fabbri) évoquent leurs souvenirs de guerre. Jean Image reprend sa table d'animation et donne vie aux images d'Épinal tirées des bois originaux du Chantre de l'épopée impériale, François Georhin. Le texte de Gaston Châtelain a été édité par les Imageries Pellerin d'Épinal. On trouve dans l'équipe de La Fontaine des trois soldats Charles Ortega à la caméra et Fontaine des trois soldats Charles Ortega à la caméra et René Borg à la table d'animation. En coupant toutes les séquences filmées avec les comédiens, le dessin animé deviendra un moyen métrage destiné aux salles de cinéma.

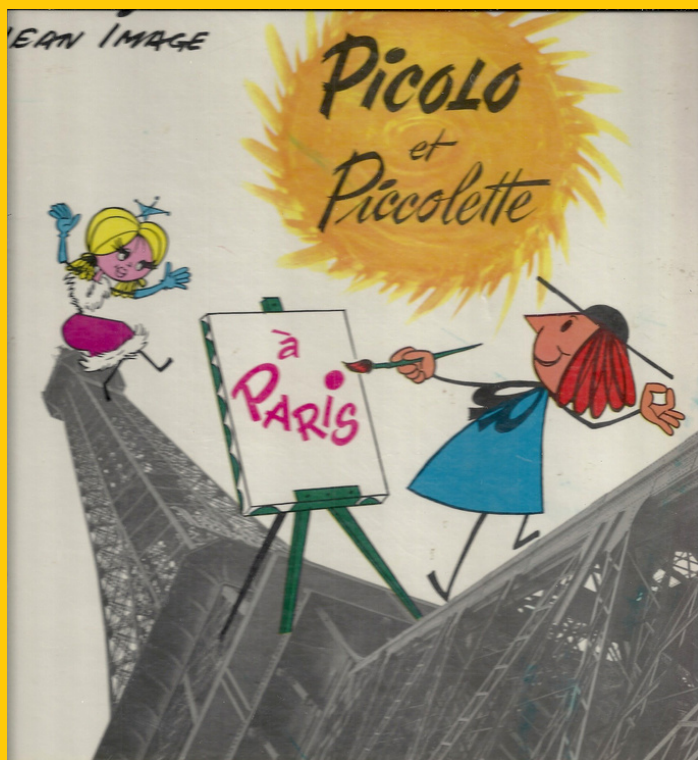


PICOLO ET PICOLETTE

Si l'on se réfère aux écrits de Jean Image, un dessin animé de 80 minutes (ce qui équivaut à une série télévisée de 13 épisodes de 6 minutes) représente deux ans de travail pour une équipe de 20 personnes.

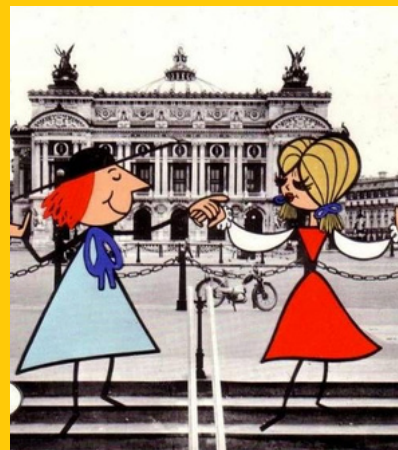
Afin de réduire le coût de production Jean Image imagine de remplacer le décor de fond par des photographies d'où sont gommés les personnages réels et sur lesquelles évoluent Picolo et Piccolette.

Guy Lehideux débute très jeune dans l'équipe de Jean Image et ne la quittera plus. A ses débuts c'est à lui qu'incombe la tâche ingrate de faire disparaître des Photos les vrais hommes et de raccorder les bordures de trottoir effacées par leurs pas. Mais à partir du deuxième épisode, il dessine tous les story-boards de série.



Le Story-board indique visuellement comment se déroule l'action : il comporte les croquis dessinés scène par scène, la description de l'action et les dialogues ou commentaires.

La série de Picolo et Piccolette, dont la première diffusion a lieu le 18 octobre 1964, est filmée en noir et blanc. Picolo le petit peintre est amoureux de Piccolette. Ensemble ils visitent les monuments de Paris et très souvent dérangent les autres promeneurs ; Picolo caractère farceur est tantôt poursuivi par un agent police tantôt par le gardien d'un musée, mais quelquefois c'est lui qui met en fuite un brigand ou un voleur. Piccolette le console en déposant sur sa joue de gros baisers et une auréole de petits cœurs les entoure à la manière des amoureux de Peynet.





TONIC AVEC MONIQUE MESSINE

La RTF possède un service animation dirigé par Jacques Samyn qui s'est donné pour but de produire 8 dessins animés par an. En 1962 la plupart des artistes qui en font partie auront une carrière directement liée aux émissions pour la jeunesse.

Monique Messine, comédienne et auteur du premier dessin animé télévisé pour adultes Histoire d'amour, donnera entre autres sa voix à Tonic puis à P'tit Louis et à Nicolas dans Bonne nuit les petits. André Joanny écrira tous les textes des chansons d'Aglaé et Sidonie ; Jean-Charles Rubon fournira les studios pour le tournage de cette émission, Guy Montassut, producteur radio et premier metteur en ondes de dessin animé, sera le créateur de Glop. Aline Lafargue scénariste créera Le Petit Lion, Claude Laydu, scénariste du service animation, sera le créateur de Bonne nuit les petits, réalisé par Jacques Samyn. En octobre 1962, fruit du travail de ce service, apparaît Le petit chien Tonic, dessiné par Barberousse. C'est un toutou astucieux mais timide. Il est le souffre-douleur d'un gros bouledogue sans gêne, d'un corbeau vindicatif et d'un chat aristocrate. Monique Messine est la scénariste tandis que Charles Sansonetti assure l'animation de cette série diffusée le dimanche après-midi.

LE PETIT TRAIN DE L'ORTF

Le Petit Train de Maurice Brunot apparaît pour la première fois en 1960 pour faire oublier aux téléspectateurs les ennuis techniques qui interrompent brusquement la diffusion d'un programme ou combler les « trous » entre deux émissions. La publicité de marque était encore interdite à la téléfrançaise. C'est à Pierre Sabbagh que revient l'idée de l'interlude animé : il demande à son ami Maurice Brunot de faire « quelque chose qui bouge » pour remplacer les images rébarbatives (Le rocher aux mouettes ou Le petit chat à la pelote de laine) utilisées jusqu'à présent pour faire patienter en musique les téléspectateurs.

Initialement filmé en intérieur sur fond photographique complété avec des maquettes réalisées par Maurice Brunot, notamment la gare de « La Solution ». Le Petit Train-Rébus sera finalement tourné en extérieur. Maurice Brunot sillonne trois mois par an les routes de France en compagnie de son épouse. Il installe dans un paysage pittoresque une planche située à 1,50 mètre du sol et longue de 5 mètres. Au premier plan, des éléments de verdure font la liaison entre le paysage réel et la surface sur laquelle évolue son petit train. Dans la cheminée de la locomotive peu de papier d'Arménie produit la vapeur. Sur le rail de 8 centimètres de large le petit train avance tiré par un câble relié à un moteur d'essuie-glace de voiture fixé à l'extrémité de la planche.

Le Petit Train a inspiré plus d'un fabricant de jouet, mais deux réalisations importantes sont à signaler : en 1961 les établissements H. Lardy proposent un magnifique petit train en bois à peine plus petit que le vrai dans lequel se glissent des images permettant de constituer des rébus.





LE PETIT TRAIN DE L'O.R.T.F.

La miniature Norey, plus tardive (1964), connut un tel succès que le Petit Train fut fabriqué en plusieurs couleurs avec 3 ou 6 wagons, avec conducteur ou sans conducteur, en version Petit Train Rébus ou en version Petit Train de la Mémoire. En avril 1963, Le Petit Train d'Interlude avait été remplacé à la télépar Le Petit Train de la Mémoire. Il fallait désormais reconstituer à l'aide de lignes et de courbes un dessin et non plus un proverbe. La musique d'accompagnement avait également changé. C'est une composition d'Alec Siniavine qui remplace alors « Endlessly ».

Avec les progrès techniques, le développement des programmes et l'arrivée de la publicité, les interludes se font de plus en plus rares avant de disparaître en 1974.

JEANNOT L'INTRÉPIDE



C'est, de fait, le premier dessin animé de long métrage du cinéma français. Par la suite, une partie de l'histoire a été retravaillée pour être présentée sous forme de série télévisée portant le nom de Joë chez les abeilles.

Dans ce film plein de poésie et de fraîcheur inspiré de l'histoire du Petit Poucet, Jeannot et ses frères se perdent dans la forêt et sont capturés par un ogre qui les rapetisse. Les voilà en cage comme des insectes. Mais Jeannot parvient à s'échapper et sauve la reine des abeilles d'une invasion de frelons.

1951 : Grand Prix du Film pour l'Enfance à la Biennale de Venise

JEAN IMAGE

Après des études en arts plastiques en peinture et décoration, Jean Image s'installe en 1932 à Paris. Il réalise et produit des films publicitaires dès 1937 puis, en 1939, son premier film d'animation Le Loup et l'Agneau d'après La Fontaine, fable antinazie où l'on voit la Pologne avalée toute crue par Adolf Hitler. Il enseigne pendant la Seconde Guerre mondiale dans une école d'animation fondée par Paul Colin. En 1950, après plusieurs courts-métrages, il entreprend un long métrage dans la tradition de Walt Disney : Jeannot l'intrépide, suivi trois ans plus tard de Bonjour Paris ! ou La tour prend garde.

En 1958, il réalise tour à tour Magie moderne et La Petite Reine dans un style moderne. En 1959, il participe à la création du festival du film d'animation d'Annecy. À partir des années 1960, il travaille pour la télévision créant les séries Joë (1960), Picolo et Piccolette (1964), Kiri le clown (1966) et Au clair dlégendaire e lune (1971), tout en continuant à produire parallèlement pour le cinéma des longs métrages au style académique : Aladin et la Lampe merveilleuse (1970), Les Fabuleuses Aventures du baron de Münchhausen (1979), Le Secret des Sélénites (1984).

Il est également l'auteur d'un ouvrage consacré au cinéma d'animation, Le Dessin animé : Initiation à la technique (1979).

Il est inhumé au cimetière nouveau de Neuilly-sur-Seine.

La catapulte à bonbons

Avec cette super catapulte, deviens champion du monde du lancer de bonbons !

Il te faut

-  10 bâtonnets de glace en bois
-  6 élastiques
-  1 cuillère à café en plastique
-  des feutres
-  des bonbons



1 Empile huit bâtonnets. Attache-les en enroulant un élastique à chaque bout de la pile.



2 Pose un bâtonnet sous la pile et un dessus, comme sur le dessin. Fais-les tenir avec deux élastiques mis en croix. Décore.



3 Attache un bout de ces deux bâtonnets avec un élastique. Glisse la cuillère sous la croix. Attache-la sur son bâtonnet avec un élastique.



4 Pose un bonbon dans la cuillère. Appuie sur la cuillère et relâche d'un coup : c'est parti ! Tu peux aussi tirer des boules de cotillons...



FRANCE GALL

Le nom de France GALL est indissociable de celui de Michel BERGER. Ils se rencontrent en 1974, l'année où le compositeur lui fait sa « Déclaration d'amour ». France GALL a déjà une longue carrière derrière elle, avec ce concours de l'Eurovision remporté en 1965 avec « Poupée de cire, poupée de son », ou ce scandale provoqué par « Les sucettes » de Serge GAINSBURG en 1966. Sa rencontre avec Michel BERGER est décisive pour la suite de carrière.



Leur relation inspire le compositeur, qui lui signe des dizaines de tubes : « Musique », « Si maman si », « Il jouait du piano debout », « Tout pour la musique », « Résiste », etc. À la création du Top 50, en novembre 1984, France GALL est la seule artiste à figurer deux fois dans le classement : « Débranche » est classé 44ème et « Hong-Kong star » 6ème. Au total, elle classe dix chansons dans le Top entre 1984 et 1993. « Ella elle l'a » (Top 2 en novembre 1987), un hommage à Ella FITZGERALD, réalise sa meilleure performance en atteignant la deuxième place. Elle rend également hommage à Daniel BALAVOINE dans la chanson « Evidemment » (Top 6 en 1988), écrite par Michel BERGER suite à la mort tragique de leur ami dans un accident d'hélicoptère sur le Paris-Dakar en janvier 1986. Après le succès de l'album Babacar, la chanteuse souhaite interrompre sa carrière. Son compagnon réussit à l'en dissuader en enregistrant un album entier en duo avec elle (Double jeu). Le couple prépare même une série de concerts qui ne verra malheureusement jamais le jour en raison de la mort brutal de Michel BERGER, le 2 août 1992. Très affectée par différents drames, dont le décès de leur fille aînée, atteinte de mucoviscidose, en 1997, France GALL se retire du monde de la musique. On ne la revoit qu'à de très rares occasions. Son œuvre et celle de Michel BERGER ont écrit les plus belles pages du Top.

DANCING DISCO

Après des début en fanfare suivis d'une sérieuse traversée du désert, France GALL va connaître une seconde carrière remplie de succès bien plus satisfaisants, et justifiés, que ceux qu'elle avait récoltés dans les sixties. Tout cela grâce au nouvel homme de sa vie, le talentueux Michel BERGER, particulièrement doué pour aider des chanteuses à donner le meilleur d'elles-mêmes (d'où la chanson Le Meilleur de soi-même) : Véronique Sanson et Françoise HARDY en savent quelque chose.

Pour France, BERGER écrit « La déclaration d'amour » que l'on retrouve en 1975 sur son premier album pour Atlantic, « France



DANCING DISCO

GALL » (qui contient également Comment lui dire). Cette fois-ci le succès est au rendez-vous et la collaboration GALL/BERGER va devenir un véritable phénomène dans la variété française, autant d'un point de vue commercial qu'artistique. La nouvelle France est tellement différente de la première, vocalement et physiquement, qu'on a parfois du mal à croire que c'est la même chanteuse.



Les albums s'enchaînent alors comme dans un rêve. « Dancing Disco » en 1977, est un album concept (annonçant la comédie musicale Starmania de BERGER et PLAMANDON l'année suivante) qui contient que des chansons sublimes, divisées en ballades belles à pleurer (Si maman si, Le meilleur de soi-même, quand on est enfant) et titres funky-soul enthousiasmant (Musique, Dancing disco). Le disque a été enregistré entre Londres et Paris, avec les meilleurs musiciens des deux capitales (dont Alan PARKER, célèbre pour son travail avec Serge GAINSBOURG), et ça s'entend. France GALL qui a beaucoup travaillé, chante beaucoup mieux, d'une voix très émouvante. Elle est tellement confiante qu'elle monte enfin sur scène (près de quinze ans après ses débuts) et triomphe au Théâtre des Champs-Élysées.

La recette est la même pour les albums suivants, les très réussis « Paris France » (Il jouait du piano debout), et « Tout pour la musique » (Résiste). Même si leur succès est immense, « Débranche ! » (1984) et « Babacar » (1987) réussissent toujours plus au succès. Enfin « Double jeu », l'album duo avec Michel BERGER, paraît en 1991, juste avant la mort soudaine de celui-ci. France GALL défend le disque seule sur scène en hommage à son mari, puis abandonne graduellement la chanson.

SON HISTOIRE

France Gall (née Isabelle Geneviève Marie Anne Gall le 9 octobre 1947 à Paris et morte le 7 janvier 2018) est une chanteuse française. Après plusieurs succès au début des années 1960, sa popularité demeure au plus bas pendant une demi-douzaine d'années jusqu'à sa rencontre avec Michel Berger en 1973. Mariée à ce compositeur, sa carrière connaîtra un nouveau rempli de succès pendant une vingtaine d'années.



Son père est Robert Gall (1918-1990), ancien élève du conservatoire, chanteur et auteur, entre autres, de La Mamma pour Charles Aznavour. Sa mère, Cécile Berthier, est la fille de Paul Berthier (1884-1953), cofondateur de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Elle est la nièce de Jacques Berthier (1923-1994), compositeur et organiste, cousine du guitariste Denys Lable et de Vincent Berthier de Lioncourt (fils de Jacques), fondateur, en 1987, du Centre de musique baroque de Versailles (CMBV). Elle voit défiler chez ses parents de nombreux artistes comme Hugues Aufray, Marie Laforêt ou Claude Nougaro. Enfant, elle accompagne parfois son père dans les coulisses de l'Olympia.



SON HISTOIRE

Quelquefois, il lui fit même manquer l'école pour l'emmener voir Piaf, Bécoud ou Aznavour en concert à Bruxelles. Elle commence à faire du piano à 5 ans puis gratte de la guitare vers onze ans. Vers treize-quatorze ans, elle fait de la musique avec ses deux frères, les jumeaux Patrice et Philippe : ils avaient fondé un petit orchestre et jouaient l'été sur les plages et l'hiver à Paris. La petite Isabelle est surnommée « Babou » par sa famille, surnom qu'elle porte encore aujourd'hui. Son père, devant son caractère déjà affirmé, lui octroie le titre de « petit caporal. » Ses violons d'Ingres sont la peinture et les jeux de société. Pendant les vacances de Pâques 1963, son père l'incite à enregistrer quelques chansons et remet les bandes à



un éditeur musical, Denis Bourgeois. Le 11 juillet suivant, l'éditeur lui fait passer une audition au Théâtre des Champs-Élysées puis tout s'enchaîne très vite. Comme France est mineure, c'est son père qui signe le contrat chez Philips où Denis Bourgeois est déjà directeur artistique de Serge Gainsbourg. Bourgeois devient donc celui de France et elle enregistre quatre titres avec l'arrangeur Alain Goraguer, jazzman et compositeur qui a notamment travaillé avec Boris Vian. Première contrainte de sa direction artistique : pour ne pas interférer avec Isabelle Aubret, alors grande vedette, elle doit abandonner son prénom d'Isabelle pour devenir « France » à la scène.

Le jour de ses 16 ans, le 9 octobre 1963, le cadeau le plus inattendu que France reçoit est sûrement la première diffusion de ses chansons à la radio. C'est le titre phare, Ne sois pas si bête qui obtient un succès fulgurant. France se place à la 44e place du hit-parade de Salut les copains du mois de novembre (derrière Tu n'y crois pas de Michel Berger et devant La Mamma de Charles Aznavour). Denis Bourgeois a alors une idée géniale. La carrière de son poulain Serge Gainsbourg piétine malgré plusieurs albums à son actif, ainsi que des compositions estimées pour des chanteurs rive gauche comme Michèle Arnaud ou Juliette Gréco. Il demande à Gainsbourg d'écrire pour France. Le compositeur signe N'écoute pas les idoles sur le 2e 45 tours de France, titre qui se place en tête du hit-parade du mois de mars 1964. Avec le succès, elle quitte le lycée Paul-Valéry où elle redoublait sa troisième. Paris Match du 21 mars 1964 lui consacre un article pour la première fois. Parallèlement, elle fait ses premiers pas sur scène le 14 avril en passant en première partie de Sacha Distel à l'Ancienne Belgique de Bruxelles. Elle hérite de l'impresario de ce dernier, Maurice Tézé, qui est également parolier. Sous la houlette de cette équipe composée de vieux loups du métier, France aura énormément de difficultés à défendre le choix de son répertoire (la seule chanson qu'elle a coécrite, avec son père, est Pense à moi sur une musique jazzy de Jacques Datin, un des 4 titres de son premier 45 tours).



Néanmoins, cette équipe va lui permettre de créer un répertoire original, alors que la plupart de ses collègues yéyés recourent systématiquement aux adaptations de succès anglo-saxons. Outre son père et son frère Patrice, elle devra ses succès des années 1960 à la plume des plus grands auteurs et compositeurs français, dont beaucoup d'oeuvres s'inscrivent au patrimoine de la chanson populaire : Gérard Bourgeois, Jean-Pierre Bourtayre, Vline Buggy, Pierre Cour, Joe Dassin, Jacques Datin, Pierre Delanoë, Jean Dréjac, Alain Goraguer, Hubert Giraud, Georges Liferman, Guy Magenta, Eddy Marnay, André Popp,



SON HISTOIRE

Jean-Michel Rivat, Jean-Max Rivière, Gilles Thibaut, Frank Thomas, Maurice Vidalin et Jean Wiener. S'ils donnent à la première femme-enfant de la chanson francophone des textes souvent stéréotypés d'une adolescente vue par des adultes, c'est Serge Gainsbourg qui va apporter la note insolite en la promouvant « Lolita française ». De plus, les orchestrations hautement élaborées du jazzman Alain Goraguer vont harmoniser et unifier le style de celle qui va ainsi indifféremment naviguer entre jazz, chansons enfantines et équivoques. À la scène, elle sera successivement accompagnée par les groupes « Patrick Samson et les Phéniciens » et par « Les Français. » Cette période voit sortir Jazz à gogo (paroles de Robert Gall et musique de Goraguer),



ainsi que Mes premières vraies vacances, oeuvre du tandem Datin-Vidalin. L'association Gainsbourg-Gall se démarque durant l'été 1964 avec le tube Laisse tomber les filles renforcé par Christiansen des duettistes Datin-Vidalin. Entre temps, Gainsbourg a capté son rire pour le coller sur Pauvre Lola, l'une des chansons de son album Gainsbourg Percussions qui paraît la même année. Fin 1964, France se plie aux demandes de ses managers en enregistrant un 45 tours destiné aux enfants. Son père lui écrit, sur une musique du compositeur Georges Liferman, le titre qu'elle enregistre à regret, Sacré Charlemagne. Sacré Charlemagne se vend à plus de 2 millions d'exemplaires en franchissant les limites de la France

tous les écoliers du Japon aux États-Unis en passant par l'Afrique (cette chanson deviendra même l'hymne du mouvement de la jeunesse algérienne !).

France est ensuite sélectionnée pour représenter le Luxembourg au Concours Eurovision de la chanson. C'est elle qui aura gain de cause en choisissant Poupée de cire, poupée de son sur les 10 titres qu'on lui propose. Le 20 mars, l'équipe des « 3 G », Gainsbourg-Gall-Goraguer, est à Naples où se tient le Concours de l'Eurovision. La chanson, huée lors des répétitions, sera alors défendue par France d'une voix mal assurée devant plus de 150 millions de téléspectateurs et comme elle le dit elle-même, « envers et contre tous ».



La singularité de la chanson étonne et elle est élue Grand Prix. Le succès dépasse les frontières européennes et Gall l'enregistre dans pas moins de cinq langues, dont le japonais. Un rien chauvin, le public français s'émeut et reproche à Gall et à Gainsbourg d'avoir gagné pour le Luxembourg et non pour leur propre pays. Face à la popularité de cette chanson de France, une société de gadgets fabrique, à la cadence de 15 000 exemplaires par jour, une poupée de vinyle à son effigie sous la forme d'un porte-clés. France part pour une tournée d'été de plusieurs mois avec un chapiteau sur les routes françaises avec le Cirque de France. Son frère Philippe a remplacé le bassiste de l'orchestre. Elle continue d'enregistrer des succès écrits par Gainsbourg : il y a Attends ou va-t'en puis, à la fin de l'année, Nous ne sommes pas des anges ainsi que L'Amérique du parolier Eddy Marnay et du compositeur Guy Magenta.



SON HISTOIRE

Une émission pour la télévision, réalisée par Jean-Christophe Averty et consacrée aux chansons de France, est distribuée aux États-Unis en 1965.

France est alors pressentie par Walt Disney pour incarner Alice au pays des merveilles dans une version musicale qu'il souhaite réaliser après avoir déjà fait Alice en dessin animé en 1951 et dont il n'est pas satisfait musicalement. C'est le seul projet cinématographique auquel France répond favorablement, alors qu'elle a toujours demandé à son entourage de « l'empêcher de faire du cinéma » (sic). Malheureusement, Disney, déjà gravement malade, meurt le 15 décembre 1966 et son idée disparaît avec lui.



Le Destin semble avoir entendu la supplique de France, car lorsqu'un film sera à nouveau envisagé en 1993 pour une collaboration cinématographique avec la scénariste Telsche Boorman, ce projet disparaîtra également avec le décès de Telsche en 1996.

Enfin, dernière tentative, toujours en 1996, elle sollicite Jean-Luc Godard, dont elle a notamment aimé son film Nouvelle vague (1990), pour qu'il réalise le clip de sa chanson Plus haut suite à la sortie de son album France. Godard, qui avait refusé jusque-là de tourner des clips, accepte et ils mettent en boîte, dans sa demeure de Rolle (Suisse), un mini-film (Godard lui a dit : « On ne va pas faire un "clip" »), le pictural et onirique Plus Oh ! qui, après son unique diffusion le 20 avril 1996 sur M6, sera interdit d'antenne, Godard ne s'étant pas acquitté de tous les droits d'auteurs (voir « L'Interprète et ses auteurs »).

L'année 1966 débute avec un nouveau tube de Gainsbourg Baby Pop, un texte que France qualifie de « brutal », mais dont on n'écouterait pas la noirceur des paroles chantées par cette gamine de 18 ans

En revanche, l'oeuvre suivante de Gainsbourg, Les Sucettes, commentée par les propos appuyés de son auteur, va déclencher un vent de scandale grandissant au fil des mois. Ce succès s'accorde mal avec les autres chansons naïves du même disque, telles que Je me marie en blanc et Ça me fait rire. D'autant plus que, parallèlement, dans le spectacle télévisé Viva Morandi, qui s'inscrit dans la mouvance psychanalytique du dernier film de Fellini Juliette des esprits (1965), France incarne l'une des deux jeunes filles en fleurs, sorties des bouches d'ombres, qui trouble le yéyé italien Gianni Morandi à la recherche de l'amour (chanson extraite de l'émission : Quand on est ensemble). Elle est « La Grâce » qui chante également Les Sucettes (avec un écriteau spécifiant « Fantaisie ») aux côtés de Christine Lebaill qui est « La Pureté ». Ces interprétations contradictoires des Sucettes déroutent et provoquent un malaise dont France ne sort pas indemne quand elle comprend, bien trop tard, qu'elle a été manipulée dans un but médiatique.

france
gall



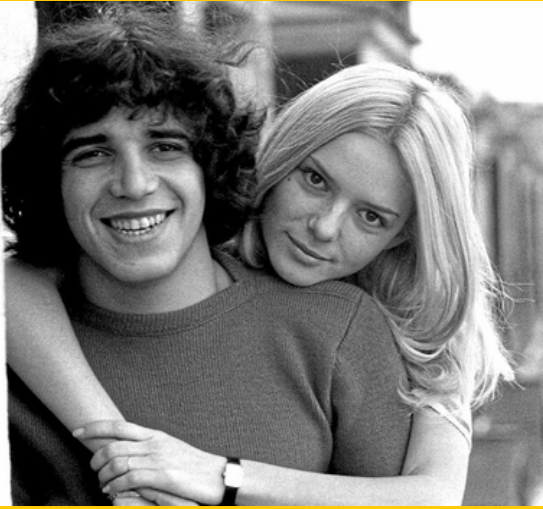
Désormais, ses prochains disques, même expurgés de la signature gainsbourtienne, sont suspectés de visées bassement mercantiles. Ainsi, elle sera taxée de nécrophilie avec sa chanson dédiée au fils de John Kennedy, Bonsoir John John. Elle ne fera plus de succès avant longtemps et son association avec Gainsbourg, entachée, ne fonctionnera plus. Même certaines de ses chansons pour enfants enregistrées en 1966 ne lui épargneront pas des jugements peu amènes, car soupçonnées d'être pernicieuses (Les Leçons particulières).



SON HISTOIRE

Les mises en scène corrosives de Jean-Christophe Averty lui faisant commander un troupeau d'hommes à quatre pattes pour illustrer sa chanson enfantine J'ai retrouvé mon chien dans son émission télévisée Les Raisins verts n'arrangent pas les choses.

Avec David Whitaker, elle enregistre un autre 45 tours avec une nouvelle œuvre du trio Thomas, Rivat et Dassin, Toi que je veux, mais cela ne fonctionne plus. Les arrangements de bonne qualité, tels ceux de la Chanson indienne, composée par Whitaker, ne sauvent pas le disque.



Dès 1966, France Gall entame une carrière en Allemagne où elle enregistre régulièrement jusqu'en 1972 avec une équipe, notamment avec le compositeur et orchestrateur Werner Müller. Des vedettes comme l'acteur Horst Buchholz (Les Sept Mercenaires) ou le compositeur de musiques de films Giorgio Moroder (Midnight Express, Top Gun) lui écrivent Love, l'amour und liebe (1967), Hippie, hippie (1968), Ich liebe dich, so wie du bist (1969) et Mein Herz kann man nicht kaufen (1970). Quelques-uns de ses autres succès en allemand : Haifischbaby (Bébé requin), Die schönste Musik, die es gibt, Was will ein Boy (1967), A Banda (Zwei Apfelsinen im Haar), Der Computer Nr. 3 (1968), Ein bißchen Goethe, ein bißchen Bonaparte, I Like Mozart (1969), Komm mit mir nach Bahia, Miguel (1972).

En France, en 1968, elle retrouve son orchestrateur Goraguer pour son nouveau disque. Les quatre titres, le jazz Le Temps du tempo (paroles de Robert Gall et musique de Goraguer), le pop Dady da da (des paroles de Pierre Delanoë sur la musique composée par Michel Colombier pour l'indicatif du magazine TV Dim, Dam, Dom), le folk La Vieille Fille de Rivat et Dassin et le classique Allo ! Monsieur là-haut du compositeur Gérard Gustin avec des paroles écrites par le comédien Philippe Nicaud, sont balayés par Mai 68. Elle quitte Paris pour ne pas vivre les événements de Mai 68 :



« Ahlala, ce que j'ai pu avoir peur. Au début, je n'éprouvais qu'une certaine irritation. À cause des batailles du Quartier latin et des grèves, voilà que la sortie de mon nouveau super 45 tours était compromise. Moi qui avait tant travaillé pour qu'il soit réussi. Et à l'irritation a succédé la peur. Une peur carabinée. »

Ses chansons suivantes, malgré la sensuelle et délicate jazzy Y'a du soleil à vendre écrite par Robert Gall sur une musique d'Hubert Giraud ou les compositions de Dassin (24 / 36, Souffler les bougies), ne suscitent pas d'intérêt. France Gall profite, fin 1968, de sa récente majorité, vingt et un ans à l'époque, et de l'échéance de son contrat chez Philips la même année pour voler de ses propres ailes en se séparant de Denis Bourgeois.



SON HISTOIRE

Elle enregistre début 1969 pour une nouvelle maison de disques, La Compagnie, née de l'association d'artistes comme Hugues Aufray, Nicole Croisille et Michel Colombier.

Avec La Compagnie et Norbert Saada comme producteur de musique et directeur artistique, France commence une traversée du désert avec des enregistrements où le meilleur côtoie souvent le pire, sans qu'elle réussisse à trouver un style cohérent. Elle s'égaré dès 1969 avec deux adaptations : l'une originaire d'Italie, L'Orage (La Pioggia), qu'elle défend pourtant avec Gigliola Cinquetti au festival de Sanremo 1969, et l'autre créée par la Britannique Barbara Ruskin, Les Années folles (Gentlemen Please). Elle se remémore cette époque lors d'une interview accordée aux journalistes de Platine en 1996 :



« – Platine : Vous avez souffert de ce creux de la vague ?

– France Gall : Qu'est-ce que je n'étais pas bien ! C'est assez angoissant à vingt ans de ne pas avoir d'argent quand on en a eu beaucoup à seize.

– Platine : La Compagnie, c'était une galère ?

– France Gall : Galère, c'est le mot ! Hallucinant. Je suis même allée au festival de Sanremo défendre L'Orage avec Gigliola Cinquetti. Là, j'ai même chanté avec little Stevie Wonder. Je me souviens avoir été très mauvaise. »

Le meilleur est ignoré, tels Les Gens bien élevés de Frank Gérald et Hubert Giraud et La Manille et la Révolution de Boris Bergman et Hubert Giraud et, en 1970, Zozoï, paroles de Robert Gall sur une musique du brésilien Nelson Angelo et Les Éléphants, paroles de Jean Schmitt et musique de Jean Géral. De plus, sa maison de disques La Compagnie fait faillite.

En 1971, elle est la première artiste à enregistrer en France pour le label américain Atlantic. Mais même avec des prestigieux auteurs comme Jacques Lanzmann et son C'est cela l'amour (sur une musique blues de Paul-Jean Borowsky – ex-Martin Circus) ou Étienne Roda-Gil et son Chasse-neige, cela ne fonctionne pas. France Gall se tourne alors à nouveau vers Gainsbourg. Il lui écrit, en 1972, Frankenstein et, sur une musique de Jean-Claude Vannier, Les Petits Ballons qu'elle enregistre pour le label EMI-Pathé, mais cela ne marche pas non plus. Elle travaille cette fois avec Jean-Michel Rivat comme directeur artistique et, malgré la maturité des textes de celui-ci, c'est encore le flop avec 5 minutes d'amour (1972) et Par plaisir ou Plus haut que moi (1973).





SON HISTOIRE

En 1971, elle participe avec son frère Patrice à un roman-photo que le magazine Télé poche publie en huit épisodes et qu'elle commente ainsi aux journalistes du magazine Platine : « Pour moi, ce roman-photo, c'était la déchéance. L'étape d'après aurait été de faire un film porno (rires) ».



C'est en entendant à la radio, un jour de 1973, la chanson Attends-moi interprétée par Michel Berger que France Gall est subjuguée par sa musique. À l'occasion d'une émission de radio, elle lui demande s'il peut lui donner son avis à propos des chansons que son producteur voudrait lui faire enregistrer. Bien que Michel Berger soit déconcerté par la pauvreté des chansons proposées à France Gall, il n'est pas question pour lui d'une collaboration entre eux. Ce n'est que six mois plus tard, en 1974, qu'il accepte d'écrire pour elle, après qu'elle a fait une voix sur le titre Mon fils rira du rock'n'roll du nouvel album de Berger (Chansons pour une fan), et après que l'éditeur de Gall le lui a proposé. La chanteuse a déjà décidé : « Ce sera lui ou ce sera personne ».

C'est ainsi que naît en 1974 La Déclaration d'amour, premier succès d'une longue liste, et que la carrière de la chanteuse prend un nouvel essor :

« Premier disque, première chanson. J'attendais tellement de cette première fois que quand il m'a joué la chanson au piano, j'ai été... comment dire... un peu déçue. Je rêvais d'une chanson rythmique, et me voilà avec une sensuelle déclaration. Le jour du studio, j'étais un peu tendue. Après une ou deux prises, Michel était content. Dans la foulée, il me demande d'écrire un texte parlé sur l'ad lib de la fin comme si j'avais fait ça toute ma vie, écrire ! Il s'est rendu compte qu'il manquait un solo de guitare à deux heures du matin. Effondré, il ouvre la porte du studio et croise un guitariste qui travaillait à côté et qui rentrait chez lui. En un quart d'heure, la guitare de Jean-Pierre Castelain s'imprimait sur la bande seize-pistes où le piano de Michel, omniprésent, donne à lui seul le balancement bien particulier de cette chanson. Premier cadeau. Le public a été là tout de suite. »

Elle ajoutera à propos de cette rencontre décisive : « Ça a transformé mon existence, ma vie. Ça m'a apaisée ».

Le 6 janvier 1976, après 12 ans de carrière, paraît son premier album studio, France Gall, enregistré en 1975. L'interprète s'entretient à ce sujet avec le journaliste Richard Cannavo : « C'est mon premier album ! C'est un truc énorme pour moi ». Richard Cannavo ajoute : « Ce premier album, c'est une manière d'effacer définitivement la France Gall des sixties : on est passé à autre chose. ».





FRANCE GALL

Comme un cadeau prénuptial, Michel Berger consacre son Numéro 1, diffusé le 22 mai 1976 sur TF1, à l'écriture d'une comédie musicale, *Émilie ou la Petite Sirène 76*, inspirée du célèbre conte d'Hans Christian Andersen et dont l'héroïne est, bien sûr, France Gall : « C'est la date de cette émission qui a déterminé la date de notre mariage un mois plus tard ». Il en reste un joli duo du couple, succès de l'été : Ça balance pas mal à Paris. Les deux artistes se marient effectivement le 22 juin 1976 à la mairie du 16^e arrondissement de Paris. Par cette alliance, France Gall devient la belle-fille du professeur Jean Hamburger, membre de l'Académie française, et de la pianiste Annette Haas. Deux enfants naissent de cette union : Pauline Isabelle (Neuilly-sur-Seine, 14 novembre 1978 - Paris, 15 décembre 1997 morte d'une mucoviscidose) et Raphaël Michel (Boulogne-Billancourt, 2 avril 1981). Gall partage avec Berger ses années de travail et une vie familiale qu'elle privilégie.



Sous l'impulsion de Berger, elle reprend goût à la scène. En 1978, elle monte de nouveau sur les planches, celles du théâtre des Champs-Élysées (où elle avait auditionné quinze ans plus tôt), pour un spectacle intitulé *Made in France*. Outre le fait que les duettistes travestis brésiliens Les Étoiles assurent un intermède (contesté) en milieu de spectacle et que France enchaîne avec eux sur la reprise d'une de ses chansons de 1973, *Plus haut que moi* (adaptation française de *Maria vai com as outras*, une bossa nova écrite, composée et interprétée à l'origine par les Brésiliens Vinícius de Moraes et Toquinho) ; une des originalités de ce spectacle est qu'il repose sur une formation exclusivement composée de femmes : à l'orchestre, aux chœurs et à la danse.



En 1979, c'est un spectacle inédit auquel France participe dans le rôle de Cristal et qui reste dans les mémoires. L'opéra-rock *Starmania* est présenté pendant un mois au Palais des congrès de Paris. Composé par Michel Berger et écrit par l'auteur québécois Luc Plamondon, c'est une réussite, alors que ce genre musical ne rencontrait pas les faveurs des producteurs en France.

En 1982, durant plusieurs semaines à guichets fermés, France Gall investit le Palais des sports de Paris pour présenter un spectacle novateur sans paillettes et sans strass, mais haut en couleurs et en musiques électriques. C'est *Tout pour la musique*, dont le public reprend en chœur deux titres devenus depuis des standards de la chanson française : *Résiste* et *Il jouait du piano debout*.

Entre 1980 et 1985, elle est présente pendant 36 semaines au classement du Top album, avec ses albums *Paris*, *France* et *Débranche !* ayant respectivement été n°1 pendant 11 et 24 semaines.



SON HISTOIRE

Les années 1980 sont celles des grandes actions humanitaires dont l'impulsion est donnée par des Anglo-Saxons et leur Band Aid. France Gall se joindra aux Chanteurs sans frontières, à l'initiative de Valérie Lagrange et sous l'égide de Renaud, pour offrir, en 1985, un SOS Éthiopie au profit du pays en question. Elle prend le relais du même Renaud, au nouveau Zénith de Paris, pour une série de concerts durant trois semaines. Elle y interprète, accompagnée par son public, de nouvelles chansons comme Débranche, Hong-Kong Star, Plus haut, Diego libre dans sa tête et Cézanne peint.

Les années 1985 et 1986 voient France Gall avec Michel Berger, Richard Berry, Daniel Balavoine et Lionel Rotcage œuvrer notamment pour le Mali grâce à leur association Action Écoles. Ce sont des écoliers volontaires qui récolteront des denrées de première nécessité pour ces pays d'Afrique où sévit la famine et la sécheresse. Ainsi, des tonnes de nourritures et des pompes à eau seront expédiées sous l'œil vigilant des artistes.



Lors d'un voyage en Afrique, Daniel Balavoine trouve la mort dans un accident d'hélicoptère le 14 janvier 1986. France Gall chante en 1987 l'émouvant Évidemment, écrit par Berger, en hommage à leur ami disparu. Ce titre figure sur l'album Babacar. Suit un nouveau spectacle qui, du Zénith de Paris, part en tournée dans toute la France. C'est l'éblouissant Tour de France 88 mis en scène par Berger. France Gall, qui a déjà songé à arrêter sa carrière, est interviewée à cette occasion par Richard Cannavo :

« – Lorsque vous préparez un spectacle, vous vous dites que c'est peut-être le dernier ?

– Non, mais je me dis que je n'en offrirai plus des quantités, ça c'est sûr... Mais ce n'est pas le dernier, parce que le dernier ce sera Michel et moi. En attendant, vous n'imaginez pas combien je vais en profiter, de celui-là. Vous ne pouvez pas vous imaginer ! De chaque soir, de chaque seconde ; il faut que j'amasse un maximum, des émotions, des souvenirs, pour "après"... Parce que le jour où je m'arrêterai, ce sera quelque chose de très douloureux... Mais c'est une chose à laquelle je me prépare depuis des années déjà. Tant que je me sens proche de mon public, ça va. Mais un jour je m'arrêterai, c'est sûr. Je crois que ce qui sera plus fort que ma passion pour ce métier, c'est la crainte de tout gâcher. Parce que ce qui me fait peur surtout, c'est l'idée de ne pas me rendre compte que je vieillis, et que je ne parle plus le même langage. C'est ça qui me fera décrocher : lorsque je ne parlerai plus "leur" langage. Et je veux que ce soit par ma propre volonté, par-delà ma tristesse. »

Elle désire pourtant interrompre sa carrière après le succès de l'album Babacar et de la tournée consécutive – à la surprise de Michel Berger, qui lui en veut beaucoup sur le moment au point de se sentir trahi.





SON HISTOIRE

France Gall prend du recul et enregistre peu pendant les années qui suivent. Elle ne consent à reprendre le chemin des studios qu'à condition d'enregistrer un album avec Berger. Elle s'investit comme jamais dans cette création à deux voix, pas tout à fait un duo : ce Double Jeu surprend en 1992.

Gall et Berger annoncent une série de concerts dans diverses salles parisiennes comme La Cigale et Bercy. Le projet est interrompu par le décès brutal de l'auteur-compositeur-interprète qui succombe à une crise cardiaque foudroyante le 2 août 1992.

Marquée par ce tragique évènement, par de sérieux problèmes de santé, puis par le décès en 1997 de l'aînée de leurs enfants de la mucoviscidose, France Gall, si elle a fait depuis de nouvelles apparitions sur la scène musicale (Bercy 1993, Pleyel 1994, Olympia 1996), est moins présente dans l'univers médiatique. Elle met fin à sa carrière de chanteuse en 1997. En 2000, les 12 et 15 août, elle fait deux apparitions sur la scène de l'Olympia, pour interpréter en duo avec Johnny Hallyday Quelque chose de Tennessee. C'est la dernière fois que France Gall a chanté sur scène.

Le 2 août 2012, jour des vingt ans de la mort de Michel Berger, la radio Europe 1 diffuse un entretien dans lequel France Gall annonce travailler à « l'écriture d'un spectacle musical autour de la musique de Michel, chantée par lui ou par [elle] ». Ce projet, qui répond selon elle « à une attente du public », consiste à « monter en spectacle, revivre les tournées même si [elle] ne va pas chanter », confie-t-elle lors de cet entretien.



Co-écrite par France Gall et Bruck Dawit, Résiste est une comédie musicale rendant hommage à Michel Berger. Elle est présentée au palais des sports de Paris à partir du 4 novembre 2015.

Le 9 décembre 2017, elle ne peut assister aux obsèques de Johnny Hallyday, ce qui alimente les rumeurs sur son état de santé. Le 19 décembre 2017, elle est admise en soins intensifs à l'hôpital américain de Neuilly pour une infection pulmonaire sévère.

France Gall est morte le dimanche 7 janvier 2018 à l'âge de 70 ans d'un cancer du sein.



L'INVENTION DE L'ÉCRITURE

Depuis les temps préhistoriques, les hommes expriment leurs préoccupations par des images ou des signes gravés sur la pierre, le bois ou la céramique. L'écriture est née de la réunion de ces images, il y a plus de 5 000 ans, dans deux contrées voisines, la Mésopotamie et l'Égypte.



LES IMAGES - MOTS

A son origine, l'écriture se présente comme une série de dessins, dont chacun a toujours le même sens. Vers 3300 av. J.-C., à Uruk, au sud de la région de Sumer en Mésopotamie, la population s'est accrue et installée dans des villes, multipliant les échanges commerciaux avec les autres régions d'Orient. Un roi-prêtre dirige la cité et le temple, qui constitue le centre administratif. Il faut enregistrer les biens, les récoltes, les impôts. Avec un roseau taillé en pointe, ou calame, on commence ainsi à dessiner dans de l'argile (seul matériau abondant dans la région) de petits dessins, ou pictogrammes, représentant ce dont il faut garder une trace ou se souvenir.



L'IMAGE IDÉE

L'inconvénient des pictogrammes est qu'il faut un signe pour chaque chose et que l'on ne peut pas exprimer les actions ou les idées. On imagine alors d'associer plusieurs signes pour indiquer un nouveau sens : par exemple, la bouche et le pain, pour exprimer l'idée de manger. Ces signes sont appelés « idéogrammes ».



LES IMAGES - SONS

C'est l'étape décisive. Le signe écrit ne renvoie plus à un objet, mais à un son : il devient un phonogramme, du grec phônê, voix. Il se lit comme un rébus : par exemple, le signe du chat et celui du pot associés donnent le son « chapo » ; le lecteur comprend qu'il s'agit d'un chapeau. Chaque signe représente alors une syllabe que l'on peut combiner à d'autres.

NOUVEAU TELE JUNIOR VOUS EN DIT PLUS...

Des bibliothèques de milliers de tablettes, comme celle du roi assyrien Assurbanipal (669-627 av. J.-C.) à Ninive, ont été découvertes. Elles contiennent des traités de médecine et de mathématiques, des textes religieux et littéraires, notamment l'Épopée de Gilgamesh, roi d'Uruk qui voulait devenir immortel. Ce poème, vieux de quelque 35 siècles et dont on a retrouvé environ 2 000 vers en fragments éparés, annonce de futurs récits, grecs (les exploits d'Héraclès) ou bibliques (le Déluge).





LES DÉCHIFFREURS

Jusqu'au XIXe siècle, le souvenir de la civilisation mésopotamienne a totalement disparu. A découverte des inscriptions du rocher de Béhistoun en Iran, en trois langues (vieux perse, akkadien, élamite), vont permettre le déchiffrement des écritures cunéiforme de 1802 à 1857, par Henry Rawlinson et Jules Oppert notamment.

Jean-François Champollion possède lui aussi un document en trois écritures : la « pierre de Rosette ». En s'aidant d'autres documents, il réussit, après bien des difficultés, à lire les noms des pharaons Ramsès et Thoutmosis... le reste devient aisé. Par la suite, il publie une grammaire et un dictionnaire de la langue égyptienne, fondant une science nouvelle, l'égyptologie. Aujourd'hui, certaines écritures sont encore indéchiffrées, comme celle de Crète datant de 1750 av. J.-C.

Composée de 700 signes, l'écriture des hiéroglyphes peut se lire dans les quatre directions (de droite à gauche et l'inverse, de haut en bas et l'inverse), la tête d'un oiseau ou d'un être animé indiquant le sens de la lecture. Certains signes sont des idéogrammes (dessin qui représente une idée ou un mot). D'autres signifient un son ou un groupe de lettres. Le mélange de ces éléments rend le déchiffrement difficile. A la différence des signes cunéiformes, les hiéroglyphes ont continué d'exister, à côté d'une écriture simplifiée, et gardé jusqu'au bout la beauté de leurs formes.

NAISSANCE DE L'ALPHABET

Le tout premier alphabet apparaît en Syrie, où l'écriture cunéiforme est arrivée depuis longtemps, vers 1400 av. J.-C. Il se compose de 30 lettres cunéiformes, qui ne correspondent pas à des syllabes, mais au sons les plus simples de la langue. En combinant ces sons, on forme des syllabes : ainsi, des centaines de signes cunéiformes du début, il n'en reste plus que trente !

ALPHABET PHÉNICIEN

Le mot « alphabet » est formé des deux premières lettres grecques, alpha et bêta. Mais ce sont les Phéniciens et non les Grecs qui sont à l'origine de notre alphabet moderne. Ce peuple de navigateurs et de marchands, vivant entre la Méditerranée orientale, l'Égypte et la Mésopotamie, a besoin d'un système de communication le plus simple possible : vers la fin du XIIe siècle av. J.-C. apparaît un alphabet de 22 signes, uniquement des consonnes, inspiré d'un ancien modèle égyptien peu employé. Les Phéniciens vont l'« exporter » au cours de leurs voyages, et les peuples voisins l'adopter. Plus tard, les Grecs y ajouteront les voyelles pour transcrire les sons manquants. Avec 26 signes à retenir, l'écriture devient à la portée de tous, mais elle restera pendant très longtemps encore un instrument de domination des riches et des puissants.

NOUVEAU TELE JUNIOR VOUS EN DIT PLUS...

L'écriture chinoise apparaît vers 1500 av. J.-C. et s'est maintenue jusqu'à nos jours sans grande modification. Cette remarquable longévité est due à la langue elle-même, dont les mots sont formés d'une seule syllabe. Chaque syllabe peut avoir plusieurs sens, identifiables à l'écrit par des caractères différents (comme en français, fin et faim). Une telle écriture exige la connaissance d'un grand nombre de caractères : jusqu'à 45000 dans la Chine ancienne !

Aujourd'hui encore, en Chine comme au Japon, peinture et écriture sont indissociables, et le calligraphe est un artiste reconnu.





AUREVOIR... ÉLIANE

Eliane Gauthier, la comédienne qui interprétait la marchande de bonbons de "L'île aux enfants", est décédée dimanche à l'âge de 72 ans, a annoncé sa famille. "Eliane Gauthier est décédée paisiblement chez elle, des suites d'un cancer contre lequel sa bonne humeur et le gloubi-boulga n'ont rien pu faire", ont annoncé ses proches dans un communiqué.



Aux côtés de Casimir le "monstre gentil", de François, de Monsieur du Snob et du facteur Emile Campagne, Eliane Gauthier a interprété Julie, la marchande de bonbons de "L'île aux enfants" de 1974 à 1982.

Ce programme phare des années 1970, imaginé par Christophe Izard, a enchanté les débuts de soirée de la troisième chaîne puis de TF1 pendant presque 1.000 épisodes, davantage que Goldorak ou Maya l'abeille. Eliane Gauthier est ensuite devenue voyante et a publié des ouvrages sur les arts divinatoires et la psychologie.

"Ta rigueur de danseuse et ta générosité me manquent déjà. Tes yeux pétillants, ton sourire ravageur et ton rire coloré me manquent", a témoigné sur Facebook Jean-Louis Terrangle, qui interprétait Monsieur du Snob. Patrick Bricard et Henri Bon, qui interprétaient François et le facteur Campagne, sont également décédés au cours des dernières années.

L'ILE AUX ENFANTS

À partir du 6 janvier 1975 Bonjour Sésame laisse sa place à L'Île aux enfants, devenue une émission à part entière.

De janvier 1975 à 1976, des séquences de l'émission américaine, doublées en français, constituent un des deux modules de l'émission L'Île aux enfants, sous le titre « Bonjour Sésame », l'autre module étant « L'Univers de Casimir ».

À partir de la rentrée 1976, L'Île aux enfants ne reprend plus les séquences de Sesame Street mais est composée à 100 % de productions françaises pour former un programme complet de 20 minutes.

En 1977, apparaît un nouveau personnage appelé Hippolyte, cousin de couleur verte de Casimir, il était apparu une première fois en 1976 sous appellation de Cousin Albéric





LA MILLIÈME DE L'ÎLE AUX ENFANTS

Le 7 mai 1980, TF1 fête la millièème de l'émission et, pour l'occasion, Casimir devient speaker exceptionnel de la chaîne, en prenant notamment des cours auprès de Carole Varenne.

Face au succès de Récré A2 dès 1979 sur la chaîne concurrente, l'audience de l'émission s'érode et, le 30 juin 1982, Casimir tire sa révérence, Christophe Izard est obligé d'y mettre fin. Par la suite, ne voulant pas abandonner son monde, il repart à l'aventure en créant Le Village dans les nuages en septembre 1982, reprenant une partie des comédiens de L'Île aux enfants.

En 1992, lors d'une émission de la Grande Famille sur Canal+ consacrée aux souvenirs d'enfance des jeunes adultes et dont Casimir (Yves Brunier) était l'invité, l'animateur Jean-Luc Delarue lance un appel au retour du monstre gentil sur les écrans français. L'appel fut entendu l'année suivante et les meilleurs épisodes furent rediffusés sur Canal J du 6 septembre 1993 à juin 1998, chaque soir à 18 h, suivis d'une petite séquence en direct animée par Casimir et Léonard le Renard.

Au début 2002 jusqu'à 2003, une centaine d'épisodes furent rediffusés sur France 5 dans l'émission Bonsoir les Zouzous.

Au Québec, la série a été diffusée sur TVFQ 99.



ELIANE DANS LE RÔLE DE JULIE

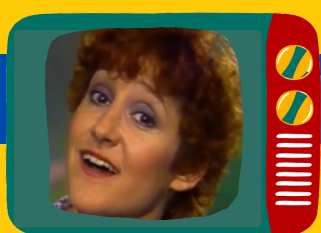
Julie est la vendeuse de bonbons et de jouets. Elle occupe un kiosque placé dans le centre de l'île.

Brune aux cheveux courts et bouclés, elle est le plus souvent vêtue d'une jolie robe. Elle adore les enfants et ne manque pas une occasion de les occuper en leur racontant une histoire ou en leur chantant sa chanson.

Elle est gentille, souriante. Elle est un peu la grande sœur des habitants de l'île car elle sait les consoler et les remettre dans le droit chemin surtout Casimir. Mais Julie a aussi quelques défauts, elle étourdie et aussi très désordonnée, trouver quelque chose dans son kiosque est une vraie chasse aux trésors, seule elle sait où le trouver.

Elle adore chanter et danser, mais peut aussi ne pas se prendre au sérieux et se retrouver dans des situations comique.





INTERVIEW ELIANE GAUTHIER

Eliane Gauthier, comédienne de formation, était la "Julie" de la célèbre série télévisée "L'île aux enfants", avant de suivre une psychanalyse et d'assumer un don pour la voyance qu'elle pratiquait. Oxygène Mag vous propose de découvrir sa dernière interview... En exclusivité

Question : Vous avez écrit quatre livres sur la voyance mais vous n'aimez pas le mot, vous avez suivi une carrière de comédienne tout en tirant les cartes, mais en disant qu'il faut se méfier de l'intuition. N'est-ce pas un peu paradoxal ?

Eliane Gauthier : C'est l'idée d'un avenir écrit qui me déplaît dans le mot voyance, et que mes livres visent à combattre. Quant à la méfiance, je pense en premier lieu à l'intuition directe, quand on est juge et partie, pris dans sa propre histoire. Nous sommes faits de strates différentes, l'intuition juste est une réponse que nous portons au plus profond de nous, dans ce lieu de silence intérieur accessible seulement par la méditation, la prière, le décrochement de l'ego en tant que bruit. Mais nous sommes aussi un mélange de peurs et de désirs qui font écran à cette véritable intuition. Le " moi je " nous conduit alors sur une fausse route. Souvent, quand des gens dont vous connaissez la problématique disent : " Ah oui, je sens bien ça ! ", vous vous apercevez que leurs paroles sont parasitées par ce qu'ils projettent de leur histoire dans leurs sensations. La réponse n'est pas pure, pas décanter, elle n'est pas dans ce jaillissement que seul le silence de l'ego peut apporter. Malgré mes capacités intuitives, par exemple, qui " marchaient " si bien pour mes amis, il m'a fallu des années pour arrêter d'avoir la certitude, à chacun de ses retards, qu'un accident grave était arrivé à l'homme avec qui je vis. Il m'a fallu comprendre, grâce à la thérapie, combien cette peur avait été ancrée en moi par la mort successive des hommes de ma famille. J'ai cessé depuis longtemps de me tirer les cartes. Cela ne marchait que lorsqu'il s'agissait de sujets qui n'avaient pas d'importance pour moi !



Question : Ou lorsque les autres vous consultaient, d'où votre parcours de voyante ?

Eliane Gauthier : Enfant, j'avais le bon "profil". Une amie de ma mère l'a repéré, m'a enseigné sans que j'y prête grande attention les rudiments de la symbolique des cartes. C'était amusant. Plus tard, jeune comédienne, quand je lisais les cartes pour les copains, j'étais dans cette lecture immédiate, cette prédiction à la Mme Irma. Je m'en suis dégagée car je trouvais cela terrifiant : avec tout ce que j'avais vécu, j'avais déjà suffisamment tendance à croire en la fatalité ! Puis, à travers la psychanalyse et la descente vers l'inconscient, j'ai découvert ma part de liberté. Je me suis dit : jamais je ne retournerai vers les cartes ! Mais on continuait à me solliciter - mes " prédictions " marchaient ! La thérapie et mon travail avec des psychiatres m'ont alors permis de comprendre la nature de ce que je saisis : le matériau à l'état brut de l'inconscient. Son langage est symbolique comme celui des cartes, et il n'a aucun sens du temps, ce qui éclairait d'un jour nouveau l'idée de prédiction. Au sein de ce continuum, l'avenir n'est écrit que si l'on ne fait rien pour le changer. Il m'a semblé que je pouvais au contraire, avec mon langage, l'écoute de l'inconscient et des symboles qui me passaient des petits messages, décoder innocemment cette réalité présente en l'autre, parfois recouverte par des problèmes, et aller vers les informations positives pour l'aider à ne pas provoquer dans l'avenir ce qu'il avait vécu dans le passé, en travaillant sur



INTERVIEW ELIANE GAUTHIER

ce passé, sur lui. C'est une imposture de prédire l'avenir, par contre l'inconscient est comme un phare qui éclaire la route. Il y a un choix.

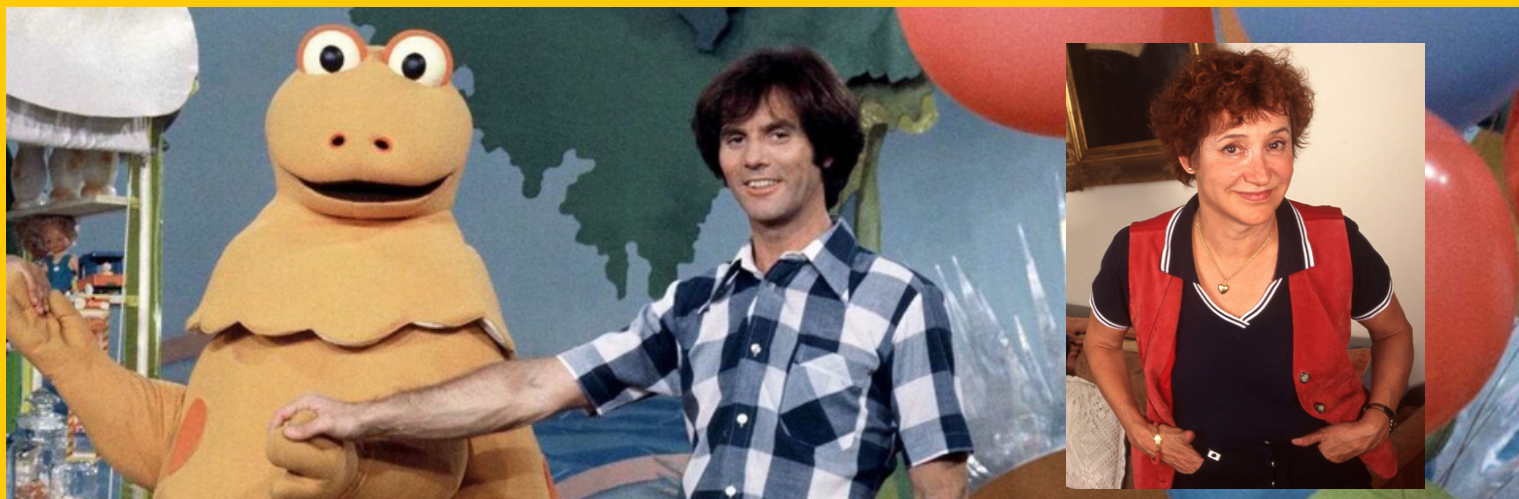
Question : De là votre réticence envers la voyance classique ?

Eliane Gauthier : Vous voyez déjà qu'il faut un état de grâce - évitant la connotation spirituelle, j'emploie le mot silence -, pour toucher ces réponses sans les déformer et les embarrasser avec tout ce qui s'interpose comme idées préconçues, apparences, influences, pressions conscientes ou non, etc... Mais face à une autre personne, il y a un problème plus grave : ce n'est plus seulement la question de l'intuition qui se pose mais celle de la créativité de notre pensée dans l'avenir. Si en restituant une intuition vous appuyez sur le négatif, vous devenez coauteur de cette négativité, vous l'orchestrez et risquez fort de la faire s'incarner dans l'avenir de l'autre.



Question : Il faut donc se censurer ?

Eliane Gauthier : Pas exactement. Une intuition peut annoncer un événement dramatique ; si elle est juste, une certitude se fait en nous, nous réunit avec nous-même, je parlerais presque de paix. Une voyance qui fait mal n'est pas juste, elle est encombrée des projections du voyant, l'inconscient le sait et se met en turbulence, on l'a égaré. Alors qu'une intuition juste ne fera pas mal, parce qu'elle met devant la réalité, je ne dis pas qu'on soit heureux, mais on est calme, face à la vérité. Il s'agit pour le voyant de ne pas faire de cette intuition une dynamique négative dans l'avenir, mais de transmettre le message émis par l'inconscient comme l'annonce d'une épreuve de compréhension de soi-même et des obstacles intérieurs. Je ne prétends pas que l'on fasse la pluie et le beau temps, mais souvent les gens restent à se dire que leur vie est un échec, ce faisant ils tournent le dos à la porte et quand elle s'ouvre, ils ne le voient pas. Et ils pensent qu'elle a toujours été fermée. Gardons pour nous les intuitions qui risqueraient de renforcer ce genre d'idées !

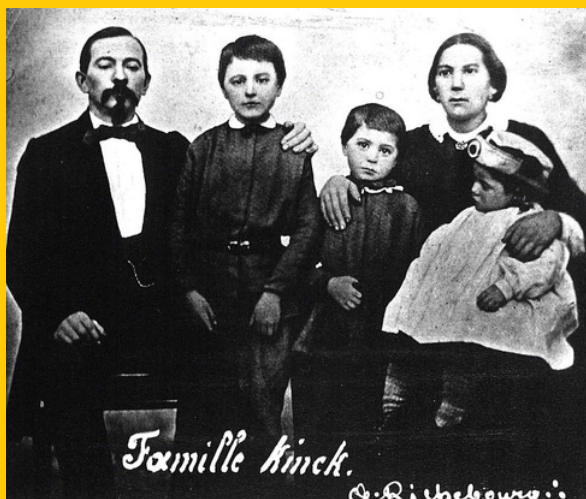




AFFAIRE CRIMINELLE TROPPMANN

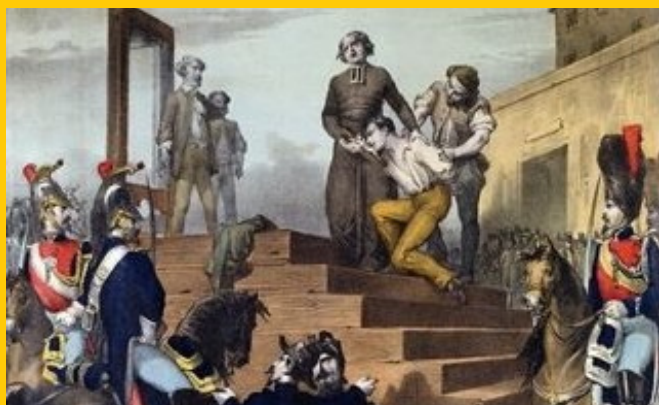
LE MASSACRE

20 Septembre 1869, Troppmann laisse six cadavres dans un champ. Retour sur les faits marquants de cette affaire...En ce temps-là, il y avait encore des cultivateurs à la Villette. Le 20 septembre 1869, l'un d'eux, Jean Langlois, se met en route pour bêcher un champ qu'il possède dans la plaine d'Aubervilliers, au lieu-dit le Chemin-Vert : c'est aujourd'hui le quartier des Quatre-Chemins, près de la gare de Pantin.



Le brave Langlois remarque une fosse récemment retournée, dans laquelle apparaît un linge ensanglanté. Intrigué, le paysan creuse quelques instants, ce qui lui suffit de déterrer le corps d'un enfant couvert de sang. « Terrifié, il court chercher le commissaire de Police, qui arrive accompagné d'un médecin. Un homme de bonne volonté se présente pour opérer les fouilles, et bientôt l'on voit retirer du monticule de terre fraîchement remuée six cadavres. C'étaient les corps abominablement criblés de coups de couteau d'une mère et de ses cinq enfants », résume un canard de l'époque, autrement dit l'un de ces feuilles à sensation imprimées et grossièrement illustrées dont raffolait le petit peuple. Car ce sextuple assassinat suscite d'emblée une intense production éditoriale. Le Petit Journal, qui suit l'affaire comme un feuilleton, va multiplier son tirage par six au fil des rebondissements. La France du Second Empire finissant se passionne pour « Crime de Pantin » et son auteur., « l'assassin d'une famille entière ». Celui-ci s'est fait remarquer, une semaine avant la découverte des corps, à l'hôtel voisin de la gare. Agé de 20 ans, avec un visage ingrat et un fort accent alsacien, il ne passe pas inaperçu, d'autant qu'il est « vêtu d'un costume en étoffe de fantaisie ». À l'hôtelier, il a déclaré s'appeler Jean Kinck, mécanicien, rue de l'Alouette, à Roubaix. Mais l'enquête, rondement menée par Antoine Claude, le chef de la Sûreté, montre bientôt qu'il n'en est rien : Kinck est le nom des victimes, que l'assassin n'a pas craint d'usurper, il est d'ailleurs un familier de la famille Kinck et se nomme Jean-Baptiste Troppmann.

ÉGORGÉS, POIGNARDÉS, ENTERRÉS VIVANTS



Le vrai Jean Kinck, Alsacien lui aussi, est un père de famille bientôt quinquagénaire, sérieux, travailleur qu'on n'imagine pas se vêtir de costume chamarrés. Son entreprise de filatures mécaniques fonctionne bien et il se préparait à retourner en Alsace pour y couler une retraite heureuse, entouré de sa femme et de ses enfants. Il est d'ailleurs parti, cinq semaines plus tôt, du côté de Wattwiller pour visiter une propriété, mais on ne l'a plus revu depuis. Il a écrit pourtant, pour rassurer les siens.



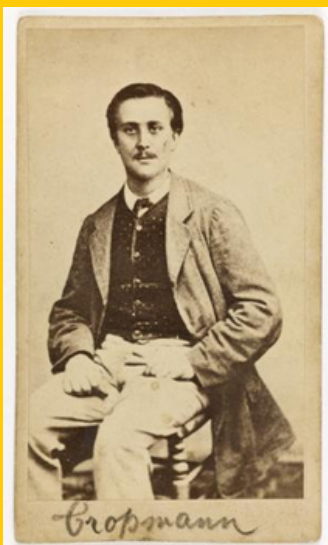
AFFAIRE CRIMINELLE TROPPMANN

LE MASSACRE

Blessé à la main, il dictait ses lettres à son jeune ami : Troppmann. Celui-ci, né à Brunstatt, dans les environs de Mulhouse, le 5 octobre 1849, est comme lui un professionnel de la mécanique, plaçant à travers la France les machines inventées par son père. Malgré la différence d'âge, les deux Alsaciens ont sympathisé. Troppmann a tous les talents nécessaires pour s'enrichir à son tour, en cas temps d'industrialisation triomphante, mais il faut travailler longtemps et le jeune homme est pressé... Le mécanicien qu'il est aime aussi la chimie : il fabrique donc une bonne dose d'acide prussique avec laquelle il empoisonne Jean Kinck en Alsace, pour le dépouiller de ses économies. Prudent, le père de famille ne s'est toutefois déplacé qu'avec une petite somme : le reste de son capital est à la banque et Troppmann ne parvient pas à convaincre les caissiers qu'il a procuration. Il fait donc venir le fils aîné de sa victime, Gustave, qui ne parvient pas non plus à retirer l'argent et qu'il finit par assassiner aussi : on retrouvera son corps, le 26 septembre 1869, non loin du « champ Langlois » qui défraie la chronique. La correspondance de la famille Kinck montre tout le machiavélisme de Troppmann : se faisant passer pour le père « blessé à la main », qu'il a en réalité tué dès son arrivée en Alsace, il a écrit à la mère de venir à Pantin avec sa marmaille et l'argent du ménage. Le jeune homme, qui a passé de nombreuses soirées chez les Kinck à Roubaix, sait que la famille est riche, mais crédule. De bonne foi, Mme Kinck pense qu'elle va rejoindre son époux en Alsace et tombe dans le piège tendu par Troppmann. Elle est tuée, ses plus jeunes enfants égorgés et poignardés, les autres simplement assommés à coups de pelle, avant d'être enterrés vivants ! Troppmann, qui avait creusé les fosses à l'avance, disparaît vite avec l'intention de vivre aux Amériques du fruit de son crime. Mais Antoine Claude fait diffuser partout son signalement et son nom.

UNE NUIT D'INSOMNIE ET D'IVRESSE

Trop tard d'ailleurs pour épargner le déshonneur à sa famille : le nom de Troppmann est partout dans la presse, sa photo se vend à des milliers d'exemplaires, tout comme les plaintes diffusées par les colporteurs. Le 18 Janvier 1870, malgré un froid glacial, les Parisiens se rassemblent tout une nuit autour de la prison de la Roquette : le bruit s'est répandu que Troppmann serait exécuté le lendemain à l'aube et une sinistre kermesse s'improvise. Le comédien Victorien Sardou aurait participé aux essais de guillotine, un journaliste aurait joué les aides-bourreaux. Se réchauffant dans l'appartement du directeur, quelques hôtes de marque boivent et dînent en attendant le supplice, devenu spectacle. Parmi les témoins de l'exécution, Tourgueniev, si bien habillé que de jeunes titis le prennent pour le bourreau : «Le voilà ! » crient les gamins sur son passage. Entraîné là par son ami Maxime Du Camp. Le grand écrivain russe laissera de la sinistre soirée un récit qui ne sera publié qu'après sa mort : «Un océan entier d'êtres humains, hommes, femmes, et enfants, roulaient devant nous ses flots disgracieux et malpropres. Presque tous se taisaient [...] La vie de tous les jours emportait encore ces gens-là. Pourquoi, pour quelle sensation étaient-ils sortis des rails de leur existence ? Il est terrible de penser à ce qui se cachait là-dessous. [...] A peine le millième de la foule, pas plus de cinquante à soixante personnes, a-t-il pu, dans le crépuscule de cette heure matinale, à une distance de plus de cinquante pas, voir quelque chose à travers les lignes de soldats et les croupes des chevaux. Et les autres ? Quelle utilité, si minime qu'elle soit, ont-ils pu tirer de cette nuit d'insomnie et d'ivresse, de fénéantise et de perversion ? Je me rappelai le jeune blousard qui criait naïvement et dont j'observai la figure pendant quelques minutes. Se remettra-t-il aujourd'hui au travail en homme qui fait plus qu'avant la fénéantise et le vice ? Moi-même, quel profit ai-je tiré ? Un sentiment d'admiration involontaire pour l'assassin, le monstre moral qui a pu faire preuve le mépris pour la mort. Est-ce que le législateur peut désirer des impression pareilles ? De quel « but moral peut-on encore parler après tant de démentis donnés par l'expérience ?





AFFAIRE CRIMINELLE TROPPMANN

JEAN BAPTISTE TROPPMANN

Jean-Baptiste Troppmann a onze ans quand ses parents s'installent à Cernay, près de Thann dans le Haut-Rhin. Enfant de frêle stature mais d'une énergie peu commune, intelligent mais introverti, il est gâté par sa mère qui le préfère à ses deux autres frères aînés. Il travaille comme ouvrier mécanicien dans l'atelier de fabrication de son père, Joseph, qui dirige la petite société Troppmann et Kambly. Ce père, inventeur ingénieux et fécond, détient plusieurs brevets qui touchent à l'amélioration de divers matériels de filature. L'avenir du garçon semble tout tracé : promouvoir ces matériels dans toute la France.

Toutefois, sous l'emprise permanente de l'alcool, Joseph Troppmann dépense sans compter et compromet l'avenir de son entreprise. Sans doute cette situation a-t-elle pesé sur l'esprit de ce fils qui reste taciturne, peu sociable et perdu dans ses pensées :

« Je ferai quelque chose qui étonnera l'univers. »

Comme Jean-Baptiste avait déjà compris que les affaires paternelles ne seraient jamais à la hauteur de son ambition, lorsqu'il daigne parler, c'est de l'argent, des richesses dont il jouira un jour. Selon les témoignages recueillis, il se repaît déjà à cette époque de lectures à sensations et de faits macabres relatant des actes criminels. Dans le même temps, une passion le saisit pour la chimie et il installe un petit laboratoire qui occupe son temps plus que de raison.

Fin 1868, il part pour la capitale afin d'installer de nouvelles machines vendues par son père à un industriel parisien. Il trouve un logement à Pantin, aux Quatre-Chemins, et il y reste jusqu'en mai de l'année suivante. Peu de temps plus tard, il est à Roubaix pour une deuxième installation qui lui permet de faire la connaissance de la famille Kinck. Si l'épouse Kinck, Hortense, est une bourgeoise roubaisienne qui élève six enfants et est enceinte de six mois d'un septième, Jean Kinck se trouve être un compatriote originaire de Guebwiller. Pour un jeune homme de 20 ans à peine, Kinck est un modèle dans le métier : à force de sérieux et d'habileté, il est passé d'ouvrier à chef d'atelier, puis patron d'un bel établissement de filature qu'il fait aujourd'hui prospérer.

Pourtant, les deux sont des hommes insatisfaits. Kinck rêve de compléter une belle fortune avant de se retirer dans son pays natal. Troppmann, de son côté, impatient de réussir et mesurant le parcours professionnel de son nouvel ami, ne le trouve certainement pas assez rapide. Le premier est attiré par l'argent – sa femme aussi – mais il a une vie rangée. L'autre est cupide et dénué de tout scrupule. La connivence entre un homme d'âge mûr rompu aux affaires et un jeune homme tout juste sorti de l'adolescence a longtemps étonné leur entourage.

TROPPMANN. — GILL





AFFAIRE CRIMINELLE TROPPMANN

JEAN BAPTISTE TROPPMANN

Troppmann n'avait pas un visage spécialement sympathique mais son attitude nonchalante, son fort accent alsacien presque caricatural, son impassibilité – en réalité, son absence d'émotion – lui donnent l'« air bonhomme » d'un garçon réfléchi et parviennent à inspirer confiance, et surtout, Troppmann est un imaginaire qui va embarquer dans son délire une famille pourtant aisée, pragmatique et circonspecte.

Quand le jeune Alsacien retourne au pays, on peut penser, d'après les dépositions, que les deux compères sont convenus de deux objectifs : le garçon cherchera une propriété alsacienne pour la retraite de Jean Kinck et devra s'entendre avec son père pour qu'il puisse exploiter ses brevets à l'étranger. Pour ce dernier point, il faut au départ une mise financière importante et Troppmann promet pour l'obtenir de trouver rapidement un moyen auquel, dès que possible, il ne manquera pas d'associer Kinck, qui ne se doutera jamais qu'il en serait le principal créancier.

Une semaine environ après le retour du jeune homme à Cernay, le père Kinck annonce à sa famille, non sans quelque mystère, qu'il part pour affaires en Alsace, et qu'il en profitera pour rendre visite à sa sœur de Guebwiller, qu'il a prévenue par un courrier (courrier qui sera chronologiquement déterminant pour les enquêteurs).

Le 24 août 1869, Kinck arrive en gare de Bollwiller où Troppmann l'attend. Ils commencent alors un périple secret qui finira sur la montagne d'Uffholtz. On sait, sur des aveux tardifs de Troppmann, qu'il a fait croire à Kinck, pour l'appâter, à la visite d'une fabrique clandestine de fausse monnaie. Au cours de cette randonnée, il fait boire un breuvage mortel de sa composition, à base d'acide prussique, à son malheureux compagnon dont il enfouit sommairement le corps dans cet endroit désert. Le cadavre du père sera le dernier à être retrouvé le 25 novembre. L'assassin avait pensé s'approprier les 5 500 francs que Kinck avait dit devoir emporter. Mais par prudence, il n'avait pas pris sur lui l'argent et Troppmann ne trouve sur le cadavre que 212 francs et une montre en or. C'est un premier contretemps, mais l'assassin possédait désormais les papiers d'identité de sa victime et deux chèques.

Troppmann revoit donc son plan et écrit à l'épouse, « sous la dictée de Jean blessé à la main » pour qu'elle retire auprès de leur banque le montant des chèques et expédie l'argent à la poste de Guebwiller. Le mensonge est grossier, mais l'épouse, qui a été tenue dans une complète ignorance par son mari, s'exécute. Nouvelle déception pour Troppmann qui est trouvé trop jeune pour récupérer le mandat à la place d'un homme supposé d'âge respectable et doit prouver une identité qu'il ne peut assumer (il avait tenté de se faire passer pour le fils Kinck). Au lieu de se volatiliser tout de suite enrichi, le meurtrier est contraint d'imaginer une tout autre stratégie : il va faire appel à Gustave, le fils aîné qui va sur ses seize ans.

Troppmann continue de mener le jeu. Il s'installe à Paris, où le père Kinck se trouve fictivement, et écrit une lettre à la famille toujours sous la prétendue dictée du père de famille, par laquelle il obtient que le jeune Gustave parte pour Guebwiller récupérer l'argent. Afin d'écartier les soupçons, Jean, dont Troppmann tient toujours la plume, leur parle d'un gain mirifique d'un demi-million de francs gagné grâce à son associé ; puis, d'un ton enthousiaste et optimiste, donne plein pouvoir à son jeune ami. Troppmann a désormais les coudées franches et s'impose comme l'homme de confiance.

Le 5 septembre, Gustave arrive à Guebwiller où sa présence rassure sa famille alsacienne. Le 15, le garçon qui est parti trop vite sans procuration authentifiée et qui, sur place, s'impatiente à l'attendre, annonce brusquement qu'il s'en va retrouver son père à Paris par le train. Troppmann est à la réception mais doit constater avec une rage rentrée que le fils n'a toujours pas l'argent. Gustave envoie donc de l'hôtel un dernier télégramme invitant sa mère à les rejoindre dans la capitale, avec « tous les papiers ». L'enfant que Troppmann conduit maintenant vers son père, ou plutôt vers le même funeste destin, ne lui est plus utile. Il l'enterre déchaqueté au couteau près du « champ Langlois ».



AFFAIRE CRIMINELLE TROPPMANN

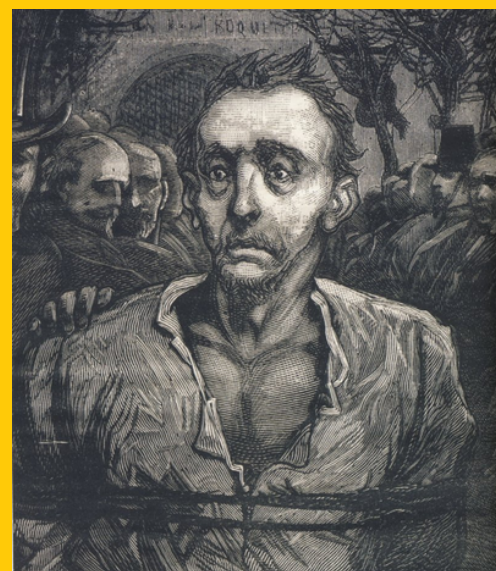
JEAN BAPTISTE TROPPMANN

La famille (excepté le dernier enfant mis en nourrice) qui a répondu confiante à l'appel du fils aîné est arrivée en avance à l'hôtel parisien, mais ne trouvant personne, la mère décide, au lieu d'y attendre sagement son mari, de revenir à la gare pour ne pas manquer le rendez-vous avec leur assassin. Ils prennent tous ensemble la route en voiture de louage pour arriver à la plaine de Pantin et enfin retrouver le chef de famille qui y habiterait maintenant, un peu à l'écart, une nouvelle résidence. Il faut beaucoup d'aplomb et de bagout au meurtrier pour maintenir en confiance la mère et ses cinq enfants en pleine nuit et dans un endroit désert. Celle-ci et les deux plus jeunes sont égorgés, les trois derniers étranglés et tous achevés à coups de pelle, certains enterrés encore vivants.



Le 20 septembre, un cultivateur nommé Jean-Louis Auguste Langlois, venant de La Villette pour bêcher son champ au lieu-dit du Chemin Vert, près des Quatre-Chemins, à Pantin, voit des traces inaccoutumées dans l'herbe d'un champ voisin qu'il avait pris en chemin de traverse : ces traces le mènent à un coin du champ et s'arrêtent à une sorte de tranchée de quelques mètres de long, surmontée d'un petit monticule de terre. Langlois surmontant son angoisse, creuse le centre du monticule à l'aide de sa bêche et voit apparaître un mouchoir maculé de sang frais puis un bras d'enfant. Continuant de creuser avec ses mains, il met au jour une tête d'enfant ensanglantée. Le cultivateur court appeler la police de Pantin qui dépêche un commissaire et un médecin légiste. Dans les heures qui suivent, la fouille systématique par les policiers permet de retrouver six corps, une fillette de 2 ans, quatre jeunes garçons (âgés de 8, 10, 13 et 16 ans) et leur mère. Les cadavres mutilés (visages décomposés, yeux exorbités, intestins transpercés pour la petite fille Marie) ensevelis dans une fosse sont tous rapidement identifiés par leurs vêtements. Les instruments du crime, une pelle ensanglantée et des liens, sont enterrés tout près.

La découverte fait grand bruit. Dès le 21 septembre, on trouve un cocher de fiacre qui a conduit Troppmann et la famille Kinck de la gare du Nord sur le lieu où elle a été massacrée. La police doit pister Troppmann jusqu'au Havre d'où il projette de s'embarquer pour l'Amérique. Son attitude de traqué le trahit lors d'un contrôle de routine par le gendarme Ferrand qui surveille les resquilleurs et qui est, bien entendu, informé du sinistre fait divers.





AFFAIRE CRIMINELLE TROPPMANN

JEAN BAPTISTE TROPPMANN

Le suspect qui a des réponses embarrassées préfère prendre la fuite dans le port. Ferrand qui le poursuit le retrouve entre deux eaux et alerte un calfat nommé Hauguel qui, sachant nager, plonge et le repêche. Après la découverte sur lui de toute sa correspondance, de divers papiers et objets volés sur ses victimes, Troppmann est désormais à la merci de la justice.

L'enquête, menée par Antoine Claude, chef de la Police de Sûreté de 1869 à 1875, permet d'identifier les victimes grâce à une étiquette d'un vêtement qui correspond à un tailleur de Roubaix ayant fabriqué les vêtements des enfants Kinck. Le commissaire pense initialement que le père et le fils aîné ont tué toute la famille puis suspecte Troppmann, son signalement avait été donné par un cocher du fiacre qu'il avait pris pour conduire à Pantin Madame Kinck et ses enfants. Antoine Claude remonte peu à peu l'historique et la chronologie des huit meurtres avec un maximum de clarté, grâce à la correspondance des protagonistes et beaucoup de hasards. Les lettres échangées entre Kinck et sa famille, ignorées de Troppmann et tardivement retrouvées, affaiblissent son alibi.

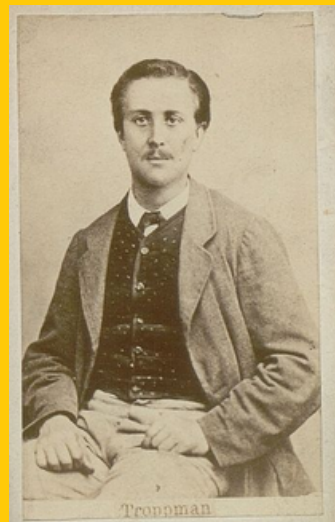
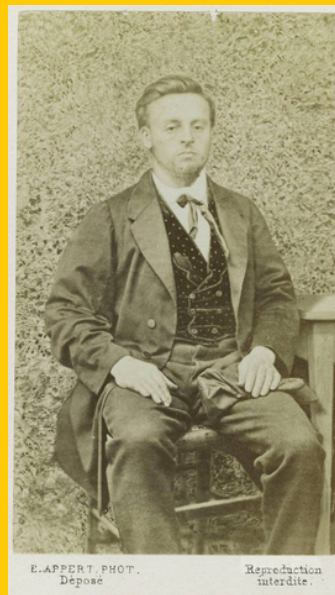
Le problème de l'instruction qui ne doute jamais de la culpabilité de Troppmann, est de trouver les preuves accablantes. L'assassin qui se dit un complice obligé, rejette autant qu'il peut la culpabilité sur les « absents » Jean et Gustave Kinck, mais après la découverte à Pantin, le 26 septembre, par un garçon-boucher, du corps de Gustave, jusque-là donné par lui comme complice, l'accusé doit faire croire que le père a dû éliminer son dernier témoin.

Le courrier et les témoignages permettent de reconstituer le fameux séjour alsacien de Kinck avec son compagnon. Les recherches en Alsace sont activées de plus belle dans la région de Wattwiller et de Cernay mais le champ est vaste.

Troppmann semble jouer avec les policiers de son imagination aiguë qui s'adapte à tous les rebondissements. Il est difficile de dire si c'est la naïveté du jeune homme qui va le confondre, ou sa forfanterie ou, encore, un espoir fou que l'aveu lui amènerait la clémence ou qu'il serait ramené sur les lieux du crime avec l'intention de s'échapper. Le commissaire Claude lui ayant fait croire que les policiers avaient retrouvé le corps de Jean Kinck, Troppmann finit par avouer le 12 novembre et indique l'emplacement de ce corps qui est retrouvé dans les ruines d'Herrenfluch. Désormais, il est, aux yeux de la justice, l'unique assassin.

Il paraît devant la Cour d'assises du département de la Seine, le 28 décembre 1869. Il y a foule dans la salle d'audience, les gens s'étant battus pour obtenir des billets de faveur qui réservent des places sur les bancs des stalles. Bien que défendu par l'un des ténors du barreau, Charles Lachaud, il est condamné à la peine capitale le 30 décembre. Troppmann est conduit en camisole de la Conciergerie à la Prison de la Roquette le 31.

Son pourvoi en cassation et son recours en grâce ayant été rejetés, il est amené le 19 janvier suivant devant l'échafaud, le visage « vieilli de trente ans » mais sans larmes. On se bouscule pour assister au spectacle, des personnalités (Victorien Sardou, Maxime Du Camp, Ivan Tourgueniev de passage à Paris) ayant obtenu des cartes de faveur pour pouvoir pénétrer dans la prison.





AFFAIRE CRIMINELLE TROPPMANN

JEAN BAPTISTE TROPPMANN

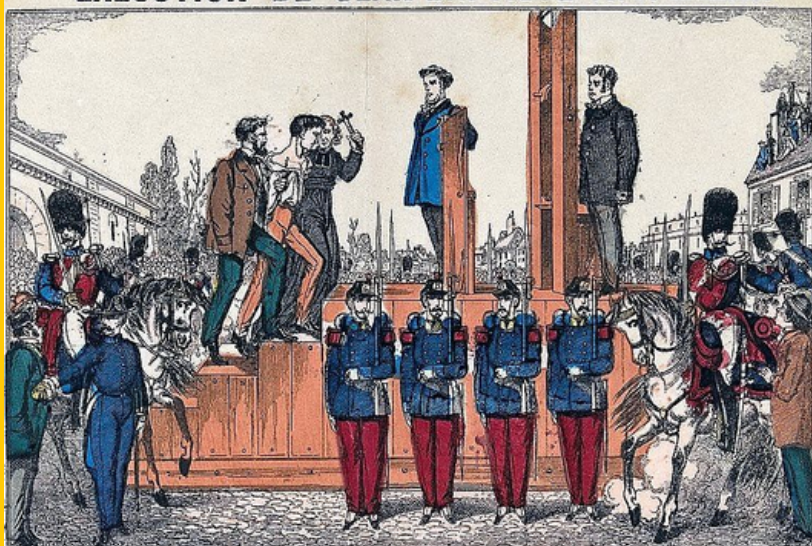
Troppmann, calme jusque-là, a soudain un dernier sursaut de révolte, se débat, parvient à faire sauter les sangles qui le maintiennent et lutte avec les aides qui peinent à le mettre sur la bascule, et l'exécuteur Jean-François Heidenreich doit lui maintenir avec force la tête sur la demi-lune. Selon la légende, le condamné parvient à un dernier effort avant que le couteau tombe : mordre la main gauche de son bourreau et presque lui sectionner l'index, faisant dire à ce dernier « Sale grenouille, ça a été dur ».

Est demeurée la question d'éventuels complices.

La médecine légale qui a étudié les coups donnés aux victimes, a admis la possibilité d'un seul homme et la Cour a rejeté l'hypothèse d'une quelconque complicité. Cependant, comme argumentera longuement son défenseur, il demeure douteux qu'à Pantin, Troppmann - qui a lui-même raconté en prison n'avoir jamais été seul et être un affidé à une secte secrète - ait eu le temps de tuer six personnes sans éveiller l'attention du voisinage ou du cocher qui les avait amenés de nuit ; et surtout sans paniquer la mère et les petites victimes toutes tuées sur place et en deux fois - il est revenu au coche chercher les trois derniers garçons - sans frayeur ni poursuite apparente et en quelque vingt minutes seulement ; puis dissimuler suffisamment le charnier, une fosse longue de trois mètres, éloignée de six cents mètres de la route, et qu'en regard de ce travail de longue haleine, l'on peut tout juste croire avoir été creusée d'avance, mais l'énergie surhumaine de l'individu a sans doute convaincu. Troppmann ne donnera jamais (ou n'aurait pu donner) les noms de ses complices auxquels il fit souvent allusion.

Pour Antoine Claude, le chef de la Police de sûreté, à qui nous devons la plupart des détails de l'affaire, il ne fait aucun doute qu'il y eut des complices : deux guetteurs et deux aides, mais ce sont des intuitions et des soupçons de policier expérimenté, nourris de petits faits, peut-être vrais mais improbables, et surtout Claude compare trop cette affaire à une précédente. Il reparaisait dans ses propos l'idée répandue d'un gang de faux-monnayeurs, de ceux qui, à l'époque, s'étaient effectivement multipliés en Alsace, le long de la frontière franco-allemande, et même celle d'un réseau d'espionnage allemand (nous sommes à la veille de la guerre franco-prussienne), dans une ténébreuse affaire d'État que les hautes autorités auraient vite étouffée. Selon lui, Jean Kinck ayant surpris le projet allemand d'invasion, et peut-être même dérobé des documents s'y rapportant, aurait été supprimé pour cette raison. Troppmann n'aurait été qu'un tueur à la solde des Allemands. Le reste de la famille Kinck aurait été éliminé uniquement pour assurer le secret de toute l'entreprise. Le principal argument de M. Claude réside dans sa conviction qu'il était matériellement impossible que Troppmann eût agi seul à Pantin ; il y aurait eu complot, les meurtres impliquant cinq participants commandités par les Services secrets allemands.

EXÉCUTION DE JEAN-BAPTISTE TROPPMANN.



LE CRIME NE PAIE PAS

TROPPMANN

FRANK MILLS - LE DOUBLE CRIME D'AGRA - MONSIEUR LACENAIRE
SOPHIE DAWES ET L'ÉTRANGE FIN DU DERNIER DES CONDES



THOMAS PESQUET : ASTRONAUTE



L'EXPÉDITION

Thomas Pesquet a contribué à 62 expériences coordonnées par l'Agence spatiale européenne (ESA) et le Centre national d'études spatiales (CNES). Ces expériences ont pour but de faire avancer les connaissances du corps humain, notamment ses réactions dans l'espace, la physiologie humaine ainsi que de faire avancer la physique et la biologie, et à démontrer de nouvelles



technologies à bord de la Station spatiale internationale. Le but est d'en savoir plus sur les compétences cognitives et motrices, ainsi que sur les os et la santé musculaire pour les futures missions spatiales.

L'E.S.A

L'Agence spatiale européenne (ASE ; en anglais : European Space Agency et en allemand : Europäische Weltraumorganisation), le plus souvent désignée par son sigle anglophone ESA, est une agence spatiale intergouvernementale coordonnant les projets spatiaux menés en commun par une vingtaine de pays européens. L'agence spatiale, qui par son budget (5 720 millions d'euros en 2019) est la troisième agence spatiale dans le monde après la NASA et l'agence spatiale fédérale russe, a été fondée le 31 mai 1975. Les activités de l'agence couvrent l'ensemble du domaine spatial : les sciences avec l'astrophysique, l'exploration du Système solaire, l'étude du Soleil et la physique fondamentale ; l'étude et l'observation de la Terre avec des satellites spécialisés ; le développement de lanceurs ; les vols habités à travers sa participation à la Station spatiale internationale et à Orion ; la navigation par satellite avec le programme Galileo ; les télécommunications spatiales pour lesquelles l'agence finance la mise au point de nouveaux concepts ; la recherche dans le domaine des technologies spatiales. L'ESA participe également à des programmes spatiaux initiés par d'autres agences spatiales.



La stratégie est définie par un conseil dans lequel chaque pays membre dispose d'un représentant. Les programmes initiés par l'agence, qui représentent 75 % du budget, sont financés directement par les pays membres. Ceux-ci versent une contribution proportionnelle à leur PIB pour le financement de 20 % du budget (programme scientifique et frais généraux) et participent dans des proportions de leur choix aux programmes facultatifs. Le quart du budget est fourni par l'Union européenne et EUMETSAT pour le développement du segment spatial de ces programmes gérés par ces institutions (programme Galileo, satellites météorologiques, GMES/Copernicus). Certains des pays membres conservent, à côté de leur participation aux programmes européens, des programmes spatiaux purement nationaux.



THOMAS PESQUET : ASTRONAUTE



L'ESA

L'agence spatiale européenne, qui a son siège à Paris, confie après sélection sur appel d'offres les travaux de recherche et le développement des engins spatiaux aux universités, instituts et industriels des pays membres en appliquant le principe du « retour géographique » : les dépenses de l'agence dans chaque pays sont au prorata de la contribution. L'agence emploie environ 2 233 personnes (2016) et dispose de plusieurs établissements spécialisés. Son centre principal est l'ESTEC aux Pays-Bas qui est voué à la conception et aux tests des engins spatiaux. Les autres centres importants sont l'ESOC en Allemagne (suivi et contrôle des missions en cours) et l'ESTRACK (réseau mondial d'antennes paraboliques, pour assurer la liaison avec les engins spatiaux). L'ESA utilise aussi les installations du centre de lancement de Kourou, établissement du CNES pour le lancement de ses fusées.



DROIT À L'IMAGE

Jusqu'en 2017, l'ESA et les organisations y étant rattachées partageaient de grandes quantités d'informations, d'images et de données avec les scientifiques, les industriels, les médias et le grand public, par l'intermédiaire de conventions, de plateformes web et des médias sociaux, mais ne délivraient aucune image sous licence libre, contrairement aux pratiques de la NASA et des autres Agences américaines. Cette politique de diffusion restrictive est aussi celle d'autres organismes spatiaux nationaux comme le CNES ainsi que les agences spatiales chinoise, allemande, indienne, japonaise.

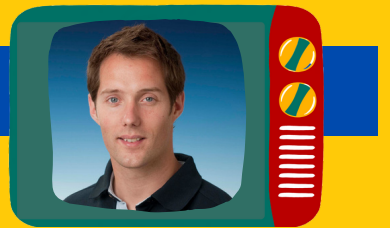
Le 20 février 2017, après que le Deutsches Zentrum für Luft- und Raumfahrt (agence spatiale allemande) a ouvert ses images et vidéos en licence CC (à l'invitation notamment de Wikimedia Deutschland, l'ESA a annoncé l'accès libre à l'essentiel de ses images, vidéos et données ; sous licence CC by-sa 3.0 IGO (« IGO » signifie « intergovernmental organization », ce qui signifie que d'éventuels litiges (très rares en matière de Creative Commons) devraient passer par une médiation avec l'Agence.

Ceci facilitera l'utilisation et la réutilisation de ses informations et données par le grand public, les médias, les acteurs de l'éducation, les partenaires de l'Agence ou toute personne souhaitant exploiter ce matériel tout en améliorant la visibilité de l'Agence dans le monde.

Toutes les images issues de la mission Rosetta ont été rendues publiques le 22 juin 2018. Cela représente près des 100 000 clichés.



THOMAS PESQUET : ASTRONAUTE



MISSION HABITÉE SUR MARS

La réalisation d'une mission spatiale habitée vers Mars constitue un des objectifs à long terme fixés à l'astronautique depuis ses débuts. Initialement thème de science-fiction, il est devenu pour certains, à la suite du débarquement de l'homme sur la Lune en 1969, la prochaine étape de la conquête spatiale. Mais la réussite de ce projet demande des moyens financiers encore bien supérieurs à ceux du programme Apollo, lui-même lancé grâce à un concours de circonstances particulièrement favorable (guerre froide, embellie économique). Un vol habité vers Mars est également un défi technique et humain sans commune mesure avec une expédition lunaire : taille des vaisseaux, système de support de vie fonctionnant en circuit fermé sur de longues durées (900 jours), fiabilité des équipements qui ne peuvent être réparés ou dont la redondance ne peut être systématiquement assurée, problèmes psychologiques d'un équipage confiné dans un espace restreint dans un contexte particulièrement stressant, problèmes physiologiques découlant de l'absence de gravité sur des périodes prolongées ainsi que l'effet des rayonnements sur l'organisme.



Depuis le début des années 1960, différentes études sur le sujet ont été réalisées et ont exploré les scénarios et les solutions techniques. Plusieurs points sont particulièrement débattus : trajectoire en opposition ou en conjonction, recours à la propulsion nucléaire, taille de l'équipage, utilisation de l'aérocapture pour se freiner à l'arrivée sur Mars, méthode d'atterrissage sur Mars, production du carburant du voyage de retour in situ, nombre et tonnage des engins spatiaux à lancer. Les avant-projets les plus aboutis émanent de la NASA, forte de son rôle de pionnier et agence spatiale civile la mieux dotée, qui affine une solution lourde (Mars Design Reference Architecture) nécessitant de placer entre 850 et 1 250 tonnes en orbite terrestre basse via une dizaine de lancements, mais également de groupes de passionnés regroupés dans des associations comme la Mars Society qui préconisent une solution moins coûteuse, "Mars Direct", ou "Mars Semi-Direct" ne nécessitant que deux, trois ou quatre lancements selon les versions. Tous ces scénarios nécessitent que des technologies clés soient développées et testées notamment l'aérocapture, la dépose de masses élevées sur le sol martien et l'extraction des ressources à partir de l'atmosphère ou du sol martiens.

Il existe par ailleurs un débat de fond sur la justification d'un tel projet qui, selon les uns, est une formidable aventure humaine s'inscrivant dans l'Histoire de l'humanité, de la vie et des civilisations, mais qui, selon les autres, doit mobiliser des ressources financières énormes et présente des risques importants alors que des missions robotisées ont démontré une réelle efficacité.



THOMAS PESQUET : ASTRONAUTE



L'E.S.A

Thomas Pesquet, né le 27 février 1978 à Rouen, est un astronaute français. Il a notamment séjourné dans la Station spatiale internationale de novembre 2016 à juin 2017.

Il a été pilote de ligne à Air France entre 2004 et 2009, puis a été sélectionné en 2009 pour intégrer le Corps européen des astronautes à l'ESA (l'agence spatiale européenne).

Il pratique le judo, le basket-ball, et le ski, possède une formation d'ingénieur en aéronautique, une formation d'astronaute ainsi qu'une formation de pilote d'Air France. Thomas Pesquet a séjourné dans la Station spatiale internationale entre le 17 novembre 2016 et le 2 juin 2017 pour la mission Proxima. Il y a réalisé des expériences du CNES :

MATISS, une expérience pour tester des surfaces anti-bactérienne ; Everywear, un logiciel sur tablette qui permet de collecter facilement les données des expériences ; Fluidics, une expérience de dynamique des fluides dans l'espace, qui permettra de savoir comment le carburant se comporte dans les satellites ; Aquapad, un équipement permettant de déterminer facilement si l'eau est potable.



KIRI LE CLOWN

DESSIN ANIMÉ



KIRI LE CLOWN

En 1965, le directeur du service de la jeunesse, demande à Jean IMAGE de réaliser une série de son choix pour la rentrée d'octobre 1966. Hélas les délais sont trop court pour réaliser un dessin animé, Marcel BREUIL, qui a collaboré au premier long métrage de Jean IMAGE. « Jeannot l'intrépide » revient d'Espagne où il a étudié la technique du film d'animation avec des marionnettes. Il propose à Jean IMAGE d'adopter ce principe pour être prêt à temps. Le film pilote qui deviendra le générique de l'émission est aussitôt



accepté par l'O.R.T.F. Le monde du cirque à enchanté la jeunesse de Jean IMAGE quand, près de sa ville natale de Budapest, il assistait aux représentations d'un petit cirque ambulant à Varosliget. À son tour il offre aux jeunes téléspectateurs les mêmes joies, les mêmes émotions et les mêmes rires qu'ils connurent sur les bancs du cirque.

Comme Marcel BRUEIL travaillent toujours pour la société de production France Ecran, c'est le dimanche et tous les soirs entre 18 heures et 23 heures qu'il construit, d'après les dessins de Jean IMAGE, le cirque, les spectateurs, la roulotte de Kiri et tous les accessoires pendant que son épouse confectionne les costumes des marionnettes.

Les têtes des personnages principaux sont en balsa recouvert d'un enduit blanc, les yeux de Kiri sont des punaises bleues, sa bouche est découpée dans du papier collant et ses cheveux sont en laine. Les corps sont formés de fil de laiton torsadé, de bois et de mousse, les ailes de Pip'lette sont découpées dans une feuille de caoutchouc de type Rustine tendue sur une armature métallique et recouverte de jersey. Les têtes des spectateurs du cirque ne sont que des balles de ping-pong, leur corps du papier découpé, les toits des maisons du carton ondulé...

Avec des bouts de fil de fer, du papier, de l'imagination et du courage se construit tout de même un univers qui va faire rêver les enfants.

LE TOURNAGE

Rue des Petits champs à Paris, les tables des gouacheuses et des décoratrices sont remplacées par le plateau où Kiri a monté son chapiteau. Marcel BREUIL consacre désormais tout son temps à l'animation de Kiri le clown et les scénarios de France IMAGE lui donnent bien « du fil à retordre ». Il est assisté pour les décors par Françoise ORY puis par Dominique TARDIVEL. Six jours de tournage sont nécessaires à la réalisation d'un épisode de cinq minutes car il faut beaucoup de patience et d'imagination pour décomposer image par image un numéro de trapèze volant. Les heures supplémentaires ne se comptent pas quand des incidents retardent le bon déroulement du tournage. Le travail de Marcel BREUIL est guidé par trois documents essentiels : le story-board, la feuille d'exposures et la bande sonore. Guy LEHIDEUX est chargé de réaliser le story-board à partir des textes de France IMAGE et avec sa collaboration.



LE TOURNAGE

A partir du Story-board et de la bande son, la feuille d'exposures permet de guider l'opérateur Charles ORTEGA. Cette feuille comporte cent lignes (une ligne par image) sur lesquelles sont inscrits le dialogue syllabe par syllabe d'après le repérage effectué sur la bande enregistrée, les mouvements de caméra, et le détail des mouvements des personnages, notamment les changements des yeux et des bouches pour que les expressions correspondent au dialogue. Pour donner l'illusion d'un mouvement naturel, il faut filmer 24 images par seconde mais le procédé appelé TRNKA consiste à filmer deux fois la même image sans que le mouvement final du personnage paraisse saccadé (2 X 12 = 24 images par seconde).



Les voix sont pré-enregistrées et Guy PIERRAULT, qui a déjà travaillé pour les doublages des dessins-animés de Jean IMAGE, prête sa voix à Kiri durant les 130 épisodes, la douce voix de Laura est celle de Denise BENOIT tandis que les accents railleurs de Ratibus sont dus à François LALANDE.

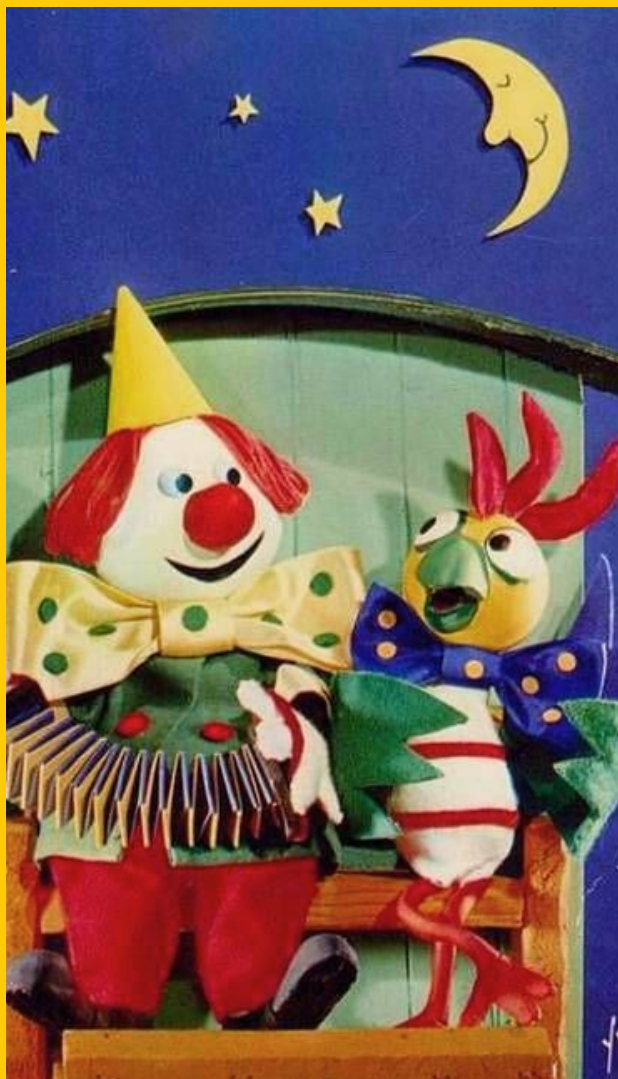
BOUTIKIRI

comme ses prédécesseurs, Kiri remporte un tel succès auprès des enfants et des industriels que France IMAGE se charge de tenir une boutique : La Boutikiri où l'on trouve tous les jouets inspirés par les films de Jean IMAGE. Parmi les licenciés réapparaissent les peluches PINTEL dont la caractéristique est d'avoir une armature métallique. PINTEL propose également des jouets à roulettes dits « pédalant » dont on retrouvera pour les émissions suivantes une gamme variée. SEVYLOR, spécialiste des jouets gonflables, propose un Kiri géant de 70 centimètres qui devient la mascotte de l'école de dessin par correspondance de Jean IMAGE, l'I.F.A. (Institut du Film d'Animation).

Pour les gourmands le chocolat MENIER lance à la fin de l'année 1967 une campagne publicitaire qui permet de gagner un « Kirirama ».

Les fromageries BEL profitent du succès du personnage pour promouvoir un fromage dont le nom était déposé depuis longtemps sans avoir été exploité. La jeune clientèle est immédiatement convaincue que « Kiri » est par excellence « le fromage des gastronomes en culotte courte ».

Dans le Journal de Kiri, le petit clown retrouve ses trois amis de la télévision, Joë, Picolo et Piccolette mais à l'écran il partage l'antenne avec La maison de Toutou, mais ça c'est notre prochain dossier, et une tout autre histoire !





RETOUR EN 2005

Une série d'animation en 3D, en 65 épisodes de 5 minutes, a été diffusée à partir du 17 décembre 2005 sur France 5 dans l'émission Bonsoir les Zouzous. Elle est par la suite rediffusée sur Tiji.

PERSONNAGES



Kiri est un clown qui a créé sa propre troupe de cirque avec laquelle il voyage de ville en ville en roulotte. Il est également jongleur et prestidigitateur. Il porte un gros nœud papillon à pois ainsi que le chapeau pointu traditionnel des clowns blancs.

Laura est la meilleure amie de Kiri, c'est une écuyère et une danseuse. Elle est toujours aimable et prévenante. Elle joue de l'ocarina.

Pip'lett est une petite perruche savante, elle roule fortement les « R » lorsqu'elle parle. Comme son nom l'indique elle est très bavarde. De plus c'est une râleuse invétérée et elle se dispute souvent avec Ratibus. Elle joue du tambourin.

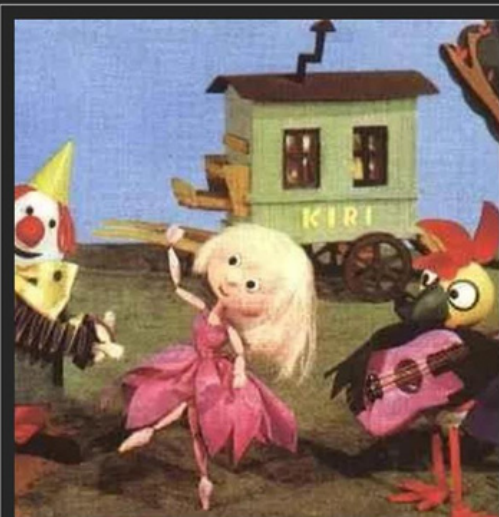
Ratibus est un petit chat très malin, il adore faire des farces à Pip'lett. Il sait jouer du saxophone.

Bianca est la jument blanche qui tire la roulotte, elle déteste les bains.

Néron est un chien. C'est également un détective.

Miss Rossignol est une otarie qui fait des numéros de jonglage. Elle porte un nœud papillon.

Puce est un éléphant.



LA GRANDE MARQUE DE FRANCE



d'après
Benjamin Raver



LA VACHE QUI RIT

LA CÉLÈBRE CRÉATION DES FROMAGERIES



